

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 6 NOVEMBRE 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 21



© Riley Cyre

Bravo aux élèves qui ont participé au tournoi interécoles à Watson Lake. Les deux équipes masculines des Lynx (Mercier), junior et sénior, ont remporté la médaille d'or.

PAGE 2



© Gwendoline Le Bomin

Éducation : Francophones et Premières Nations unissent leurs voix

■ Gwendoline Le Bomin

PAGE 6



© Garde côtière canadienne

La Garde côtière apporte des vélos aux enfants du Grand Nord

■ Nelly Guidici

À DÉCOUVRIR

Dossier : Semaine de l'immigration francophone ... 9 à 13

- Formation postsecondaire en français ... 4
- Élections aux commissions scolaires 5
- Bien gérer ses finances 8
- Yves Lafond publie son 2^e roman 14
- Les Hay Babies de retour au Yukon 15
- Les origines de YMCA 16

Les commissions scolaires francophones et des Premières Nations font front commun

Lors d'une conférence de presse tenue le 22 octobre dernier, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et la First Nation School Board (Commission scolaire des Premières Nations) (FNSB) ont exprimé leurs attentes concernant l'engagement du prochain gouvernement dans l'amélioration du système éducatif du territoire. Les deux organismes espèrent obtenir un financement équitable et transparent.

Gwendoline Le Bomin

Selon la CSFY et la FNSB, les fonds crotroyés par le gouvernement arrivent trop tard pour permettre l'élaboration des budgets et la planification des prochaines années scolaires. Les deux commissions scolaires jugent également que le financement est insuffisant et inéquitablement réparti.

« Les informations dont nous disposons montrent clairement

une répartition inéquitable des ressources qui discrimine les communautés rurales et éloignées », a déclaré Dana Tizya-Tramm, président de la FNSB.

« L'un des aspects clés et la particularité la Commission scolaire des Premières Nations sont que bon nombre de nos écoles, la majorité d'entre elles, se trouvent dans des communautés rurales et éloignées. Lorsque nous avons été créés, le ministère a simplement



La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et la First Nation School Board (FNSB) réclament, entre autres, un financement de l'éducation fondé sur la réconciliation et une réforme de la gouvernance.



Commissions scolaires ou ministère, quelles sont les différences?

La CSFY, c'est la Commission scolaire francophone du Yukon. C'est un organisme qui s'occupe des écoles où on parle le français comme première langue (École Émilie-Tremblay, CSSC Mercier, École Nomade, programme Confluence à Dawson, mais aussi la Garderie du petit cheval blanc). Elle s'assure que les élèves apprennent toutes leurs matières en français. Dans ces écoles, on y découvre aussi la culture francophone.

La First Nation School Board (FNSB), c'est un groupe qui gère certaines écoles pour les communautés autochtones. Il y a quelques années, les écoles du Yukon ont dû décider si elles voulaient être gérées par la FNSB. Désormais, dans ces écoles, on apprend la même chose que dans les autres écoles, mais on met aussi beaucoup l'accent sur les langues, les histoires et les traditions des Premières Nations du Yukon. Tu peux voir la liste dans l'encadré à la page 5.

Le ministère de l'Éducation, c'est le gouvernement qui s'occupe de toutes les écoles du Yukon. Il décide des règles générales, des programmes scolaires et donne de l'argent pour que les écoles fonctionnent bien. Tout le personnel enseignant des écoles du Yukon est employé par le ministère de l'Éducation.

Donc, la CSFY et la FNSB dirigent leurs écoles, tandis que le ministère de l'Éducation aide toutes les écoles à avoir les mêmes règles et ressources.

En gros :

- CSFY = écoles en français
- First Nation School Board = écoles qui mettent de l'avant l'apprentissage de Premières Nations
- Ministère = grand patron de toutes les écoles

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

appliqué le financement existant des conseils scolaires, qui n'est pas comparable à ce que nous offrons dans le cadre de la Commission scolaire des Premières Nations. Il ne tient pas compte des différences entre la taille des écoles et le fait que la majorité de nos écoles se trouvent dans des communautés

rurales isolées où les coûts sont beaucoup plus élevés », a complété Shadelle Chambers, commissaire à la FNSB.

« Le financement n'est pas suffisant pour assurer le fonctionnement des commissions scolaires », a constaté M. Tizya-Tramm.

« La Commission scolaire du

Yukon a donc besoin d'une formule de financement transparente qui garantit un financement prévisible, opportun et équitable », a ajouté Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY.

Plusieurs appels à l'action

« Nous appelons tous ceux qui formeront le prochain gouvernement du Yukon à travailler avec nous à l'établissement d'une formule de financement transparente, réactive, prévisible et équitable pour toutes les autorités scolaires du Yukon », a déclaré Jean-Sébastien Blais.

Les commissions scolaires réclament une réforme de la gouvernance. « Il faut également établir une distinction claire au sein du ministère de l'Éducation entre les services ministériels et ceux qui sont réservés aux écoles gérées par le ministère. Par exemple, le transport scolaire, les services d'aide aux élèves, les services technologiques scolaires et la gestion des installations scolaires concernent les trois autorités scolaires », a-t-il ajouté.

Les deux commissions scolaires réclament en outre une plus grande transparence sur la manière dont l'argent est dépensé au ministère de l'Éducation et la reconnaissance des modèles éducatifs fondés sur la réconciliation par le gouvernement.

« Nous devons veiller à ce que le financement des commissions scolaires soit adéquat et leur permette de s'acquitter de leurs responsabilités », a conclu le président de la CSFY.



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca

COMMENT SE TRADUIRONT
LES COUPES AU BUREAU
DE LA TRADUCTION ?



AI? AI? AI?



Le destin des communautés de langue officielle est lié à leurs médias

Saviez-vous que la présence d'un média est l'un des principaux indicateurs qui permettent de mesurer et d'assurer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire? Si l'un est en péril, l'autre l'est aussi.

Julien Cayouette, rédacteur en chef – Francopresse

Savoir compter... les uns sur les autres

Les médias comptent parmi les indicateurs de vitalité qui reviennent le plus souvent dans les « exemples de questions pouvant servir à décrire l'état de la situation » de Patrimoine canadien. Plus souvent que « bilinguisme », « association », « évènement », « écoles », « garderie » ou « postsecondaires. »

La présence de médias de langue officielle en situation minoritaire (MLOSM) permet de voir facilement si la communauté est culturellement active, si la langue minoritaire y est bien visible et d'évaluer ses relations avec les autres communautés linguistiques.

Les communautés de langue officielle en situation minoritaire doivent donc trouver une façon de participer activement à leur maintien et à leur dynamisme, tout en respectant leur indépendance.

Pour bien comprendre les défis qui attendent les MLOSM, les communautés doivent savoir qu'une grande partie des solutions que trouvent les grands médias écrits pour assurer leur survie sont peu ou pas transférables aux MLOSM.

Préserver les médias communautaires est un défi de taille dans l'environnement actuel. Si les communautés veulent leur venir en aide, elles doivent comprendre qu'une grande partie des solutions développées par et pour les grands médias écrits sont peu ou pas transférables aux MLOSM. Ces derniers doivent donc innover encore plus, avec moins de ressources que les autres.

La plus grande limite peut être comprise avec les mathématiques les plus élémentaires : le nombre de francophones.

Comme le souligne le *Livre blanc* : « Les retombées financières demeurent insuffisantes pour que les canaux numériques assurent une source de revenus viable, capable de soutenir adéquatement les salles de rédaction ou le fonctionnement des médias. »

La raison en est simple : les modèles publicitaires du Web ont été créés à partir de la possibilité de rejoindre des centaines de milliers de personnes. Aucun MLOSM n'a un lectorat potentiel assez vaste pour que le modèle publicitaire imposé par les grandes entreprises numériques des États-Unis soit rentable.

Et si les réseaux sociaux – ceux qui sont encore accessibles au Canada pour les médias – restent une bonne façon de rejoindre un public, surtout plus jeune, ils n'ouvrent pas la porte directement aux revenus.

La solution se trouve donc bien plus près des médias et de leurs communautés. À quels besoins non comblés le journal pourrait-il répondre? Quels canaux de communication peuvent renforcer le lien avec la communauté et rendre le média plus pertinent et intéressant?

Une collaboration à créer

Le constat que les communautés doivent s'engager dans la sauvegarde de leurs journaux et de leurs radios reste l'un des points les plus audacieux du *Livre blanc* : *Vérités, défis, occasions à saisir et pistes d'avenir*, produit par le Consortium des médias communautaires de langues officielles en situation minoritaire. Il s'agit aussi de l'un des plus complexes.

On parle depuis longtemps de la responsabilité du gouvernement fédéral, mais le rôle des communautés elles-mêmes est souvent passé sous silence. Elles sont pourtant les premières à utiliser leurs médias.

Cependant, les journaux n'ont pas le devoir de seulement présenter le bon côté des choses. Ils doivent aussi dire quand les choses vont mal. L'incompréhension du rôle de chaque partie peut mettre du plomb dans l'aile d'une collaboration. Si les rôles sont bien compris et que les canaux de communications sont bien établis, la coopération est possible.

LIGNE ÉDITORIALE

Journal indépendant, *l'Aurore boréale* informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales. Défenseur de la langue française, de l'inclusion et de la liberté d'expression, il agit comme moteur de dialogue et d'engagement citoyen.

PRIX D'EXCELLENCE

2025
- Journal de l'année
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

2024
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx. par année
format papier ou PDF.
1,25 \$ l'unité au Yukon.
867 668-2663, poste 500



Avec le soutien de :



l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | auroreboreale.ca

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Collaborations :

Kahina Chouiter, Riley Cyre, Rebecca Fico, Nelly Guidici, Yves Lafond et Lara Millet

Révision :

Angélique Bernard

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Bado

Réception :

Kenaël Adélise et Jeanne Stéphanie Lobè Manga

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en été. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous utilisons l'ancienne écriture du français et le langage épïcène ou inclusif dans nos textes originaux.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.



Formation postsecondaire en français : rencontre panterritoriale au Nunavut

Le mois dernier, des membres du Collège Nordique, de l'Association franco-yukonnaise (AFY) et de l'Association des francophones du Nunavut (AFN) se sont réunis à Iqaluit, au Nunavut, pour établir un modèle de collaboration et de gouvernance en éducation postsecondaire en français dans les trois territoires.

Gwendoline Le Bomin

Cette rencontre s'est déroulée dans la continuité de celle qui avait eu lieu en juin 2024 à Whitehorse, où les trois organisations s'étaient rencontrées et avaient signé une entente de collaboration.

Lors de la rencontre de cette année, « nous avons clarifié notre vision afin de nous assurer que nous sommes tous et toutes bien alignés sur l'objectif et sur nos motivations », explique Souâad Larfi, directrice du service Formation à l'AFY.

« On souhaite faire évoluer nos structures, mais pas de créer de nouvelles entités », ajoute-t-elle. En effet, le Collège Nordique, situé à Yellowknife, est la seule organisation à pouvoir offrir une accré-

dition dans les trois territoires.

« Tout le défi de cette rencontre, c'était de trouver un modèle qui fait que les deux autres territoires et les deux autres organisations ne se retrouvent pas sous la gouvernance du Collège Nordique, mais de trouver un modèle où chaque organisation aurait le même poids dans la prise de décision dans le plan stratégique et dans les orientations stratégiques de la structure panterritoriale », précise M^{me} Larfi.

Mieux comprendre les réalités locales

Cette rencontre en présentiel a permis aux partenaires du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest de voir et de connaître les réa-

lités locales. Un avantage selon Marie-France Talbot, gestionnaire du Centre de formation Qaujimanig au Nunavut. « Chacun des territoires est unique et différent, alors c'est important d'aller voir sur place pour mieux comprendre les réalités locales, les réalités de terrain », partage-t-elle.

« Quand on se rencontre en personne et qu'on passe deux ou trois jours à discuter de façon intense, on arrive à avancer beaucoup plus rapidement et beaucoup plus en profondeur que si on avait échelonné ça en réunion Zoom pendant une heure, une fois par semaine », ajoute-t-elle.

Patrick Arsenault, directeur général au Collège Nordique, abonde dans le même sens. « Je pense que tout le monde serait



Brice Ivanovic

Une rencontre panterritoriale a eu lieu à Iqaluit au Nunavut pour parler des avancements du projet de l'enseignement en français au postsecondaire. Arsenal et Vignola, une association de deux firmes de services-conseils situées au Québec, accompagne le projet.

Prenez rendez-vous pour le vaccin contre la grippe et la COVID-19, ensemble ou séparément.

Qui?

Les Yukonaises et les Yukonnais de 6 mois et plus

La vaccination est fortement recommandée pour :

- les personnes de 65 ans et plus
- le personnel de la santé
- les personnes immunovulnérables
- les personnes atteintes de maladies chroniques
- les personnes vivant en milieu rural

Quand?

Dès le 1^{er} octobre 2025



Prenez rendez-vous dès aujourd'hui : yukon.ca/fr/rendez-vous

d'accord avec moi pour dire que ça a été vraiment un *eye-opener* pour nous d'être au Nunavut et de voir leurs infrastructures, leur réalité, leur communauté. Ça avait été semblable quand j'étais venu à Whitehorse pour découvrir un peu comment la francophonie s'articule au Yukon. Bien évidemment, il y a des similitudes dans les trois territoires, mais il y a aussi beaucoup de différences et de particularités.»

Plusieurs visites ont été organisées, notamment à l'École des Trois-Soleils d'Iqaluit et sa nouvelle annexe, ainsi qu'au Nunavut Arctic College, qui offre de la formation en anglais.

Prochaines étapes

Souâad Larfi se montre satisfaite de cette rencontre. Grâce à l'accompagnement d' Arsenal et Vignola, une association de deux firmes de services-conseils situées au Québec, les membres ont pu « réussir à exprimer [leurs] attentes, à dépasser parfois les points, les réticences, à pouvoir converger et trouver des consensus. On a vraiment atteint nos objectifs », dit-elle.

« L'étape suivante va être de présenter le modèle aux différents conseils d'administration des trois organisations afin que ce soit validé et que l'on puisse poursuivre. »

« Le but c'est de trouver une façon de collaborer tout le monde ensemble de façon équitable pour offrir la formation postsecondaire de façon panterritoriale sur les trois territoires en français », complète Marie-France Talbot.



Gwendoline Le Bomin

Souâad Larfi, directrice du service Formation à l'AFY, affirme que les trois organisations, l'AFY, l'AFN et le Collège Nordique, vont chacune contribuer au développement de l'offre et de la structure de formation en français au postsecondaire.

« Ça n'a jamais été fait ailleurs au Canada d'avoir un collège ou un établissement ou des collaborations postsecondaires qui dépassent les frontières d'une province ou d'un territoire », admet Patrick Arsenault. « Donc, essayer de voir comment les trois territoires peuvent travailler ensemble, c'est assez unique. [...] Mais j'ai vraiment confiance qu'on arrive à quelque chose qui pourrait nous propulser pour les prochaines étapes. »

Une rencontre devrait avoir lieu en juin prochain à Yellowknife, aux Territoires du Nord-Ouest, en même temps qu'un sommet de l'apprentissage destiné aux professionnels, ainsi qu'aux acteurs et aux actrices de l'éducation et de la formation.

Les commissions scolaires du Yukon élisent leurs commissaires

Les deux commissions scolaires du territoire, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et la First Nation School Board (Commission scolaire des Premières Nations) (FNSB), tiendront des élections afin de pourvoir des postes de commissaires scolaires. Administrées par Élections Yukon, elles se déroulent du 24 octobre au 17 novembre.

Gwendoline Le Bomin

Cinq postes de commissaires scolaires sont à pourvoir dans chacune des deux commissions.

Les personnes pouvaient soumettre leur candidature entre le 24 octobre et le 6 novembre.

Pour être éligible comme candidat-e ou électeur, électrice aux élections scolaires, il faut répondre à l'un des critères suivants : avoir des droits linguistiques en français minoritaire (pour les élections de la CSFY), avoir une langue ancestrale d'une Première Nation du Yukon (pour les élections de la FNSB), ou être le parent d'un-e élève inscrit-e dans une école ou un programme relevant de l'une ou l'autre des commissions scolaires.

Il existe plusieurs moyens de voter : par courrier (du 24 octobre au 6 novembre), par vote électronique (du 7 au 17 novembre) et en personne dans un bureau de vote dans plusieurs écoles (le 17 novembre).

Pour obtenir des informations supplémentaires et pour connaître l'emplacement des bureaux de vote, on peut consulter le [site](#) d'Élections Yukon.

Rôle des commissaires

« Les commissaires de notre commission scolaire établissent les

principes directeurs qui régissent l'administration, la gestion et le fonctionnement des écoles dont ils sont responsables », résume Marc Champagne, directeur de la CSFY. « Ils offrent des programmes éducatifs à leurs élèves conformément à la *Loi sur l'éducation*. Ils participent à l'élaboration et à la mise en œuvre du plan stratégique de la CSFY et veillent à ce que la CSFY gère efficacement ses ressources. »

« Les commissaires sont là pour établir la vision de la commission scolaire. »
Marc Champagne.

« Donc, ils sont là pour établir la vision de la commission scolaire, le plan stratégique, les grandes lignes », ajoute-t-il. « Ensuite, par l'entremise de la direction générale, ils font la vérification pour voir si on atteint cette vision-là, si on s'en va dans la bonne direction. Ils doivent aussi approuver le budget pour la commission scolaire. Ils ont donc un rôle clé à jouer au niveau de l'attribution des ressources de la commission scolaire selon leurs priorités qu'ils ont établies. »

Les commissaires scolaires sont aussi responsables de faire respecter la Charte des droits et libertés, l'article 23 de la charte. « Ils doivent alors assurer le respect

des droits de la communauté linguistique minoritaire du Yukon face à l'éducation. »

Quant à la CSFY, « elle assure le leadership et la gouvernance du système d'éducation en français langue première pour tout le territoire du Yukon », précise M. Champagne.

Les écoles qui ne font pas partie d'une commission scolaire ont des conseils scolaires. « C'est un conseil élu seulement pour cette école-là », rapporte le directeur de la CSFY. « Ils ont un rôle plutôt consultatif pour aider avec la prise de décision concernant leur école. »

Toutes les écoles publiques et les commissions scolaires du Yukon sont sous la responsabilité du ministère de l'Éducation.

Les commissaires sont élu-e-s pour un mandat de trois ans et il peut être renouvelé sans limites.

Le nom des personnes candidates est disponible sur le site d'Élections Yukon. Les élections auront lieu le lundi 17 novembre de 15 h à 20 h.

IJL - L'Aurore boréale



Denise Beauchamp est directrice du scrutin pour l'élection des commissaires scolaires de la CSFY.

Denise Beauchamp, un défi à la fois

M^{me} Beauchamp est directrice du scrutin pour l'élection des commissaires scolaires de la CSFY.

Son rôle est de « veiller à ce que les élections soient administrées et tenues selon des normes élevées et uniformes dans l'ensemble du territoire [...] Comme les directrices et les directeurs du scrutin agissent en tant que représentants locaux d'Élections Yukon, leur mandat est de garantir la neutralité du processus électoral du territoire », peut-on lire sur le site d'Élections Yukon.

Ils et elles sont nommé-e-s par le directeur général ou la directrice générale des élections en vertu de l'article 27 de la *Loi sur les élections*.

Denise Beauchamp a occupé le poste de réceptionniste au bureau de Whitehorse lors des élections fédérales en avril dernier, puis l'ancienne enseignante a été sollicitée pour prendre cette fois-ci la responsabilité de directrice du scrutin. « J'ai vraiment compris beaucoup de choses en étant réceptionniste [...] Et j'ai dit oui [au poste de directrice du scrutin] un peu sans connaître exactement », partage-t-elle.

Elle voit cette nouvelle responsabilité comme un défi. « J'aime ça, ça me discipline ». La retraitée n'en est d'ailleurs pas à son premier défi. Au fil des années, elle a complété une maîtrise en éducation à l'Université de l'Alaska du Sud-Est, puis elle s'est rendue trois fois en Afrique, au Bénin, au Togo et au Lesotho, pour faire du bénévolat en enseignement.

Fran Landreth est la directrice du scrutin pour l'élection des commissaires scolaires de la FNSB.



Pixabay

Les élections des commissions scolaires du Yukon, la CSFY et la FNSB, se tiendront simultanément. Cinq postes de commissaires sont à pourvoir dans chacune des deux commissions scolaires.

Le Yukon compte deux commissions scolaires, la CSFY et la FNSB. Elles gèrent à elles deux 15 écoles et programmes. Les autres écoles sont gérées par le ministère de l'Éducation.

Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)

Fondée en 1995, la Commission scolaire francophone du Yukon est responsable des écoles suivantes :

- École Émilie-Tremblay, à Whitehorse
- Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier), à Whitehorse
- Programme Confluence, à Dawson
- École Nomade (programme d'enseignement à domicile ou en ligne)

First Nation School Board (Commission scolaire des Premières Nations) (FNSB)

Fondée en 2022, la FNSB gère les écoles suivantes :

- École Chief-Zzeh-Gittlit, à Old Crow
- École Eliza-Van-Bibber, à Pelly Crossing
- École Ghùch-Tlà, à Carcross
- École primaire Grey Mountain, à Whitehorse
- École élémentaire Johnson, à Watson Lake
- École Kluane Lake, à Destruction Bay
- École Nelnah-Bessie-John, à Beaver Creek
- École de Ross River, à Ross River
- École St. Elias, à Haines Junction
- École élémentaire de Takhini, à Whitehorse
- École secondaire de Watson Lake, à Watson Lake

Source : Élections Yukon



Arctic Circle est un important forum international consacré aux enjeux politiques, environnementaux et sociaux de la région circumpolaire.

Les peuples autochtones maintiennent le dialogue au Conseil de l'Arctique

Les organismes autochtones, participants permanents au Conseil de l'Arctique, se sont réunis du 16 au 18 octobre dernier en Islande lors de la rencontre Arctic Circle. Le Conseil international Gwich'in, qui représente la nation Gwich'in des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et de l'Alaska, était présent.

Nelly Guidici

Les six organismes autochtones reconnus comme participants permanents au sein du Conseil de l'Arctique se sont rassemblés dernièrement à Reykjavik (Islande). L'occasion? La conférence annuelle Arctic Circle, un important forum international consacré aux enjeux politiques, environnementaux et sociaux de la région circumpolaire. Parmi eux figurait le Conseil international Gwich'in, qui représente la nation Gwich'in du Canada et de l'Alaska.

Une coopération en demi-teinte

Malgré des tensions géopolitiques persistantes, les organisations autochtones, participantes per-

manentes au sein du Conseil de l'Arctique, continuent d'échanger et de faire avancer le dialogue. L'invasion de l'Ukraine par la Russie, le 24 février 2022, a cependant marqué une rupture profonde, et les mécanismes de coopération régionale dans l'Arctique n'ont jamais été rétablis à leur niveau d'avant-guerre au sein du Conseil de l'Arctique.

Le 22 octobre 2025, celui-ci a déclaré que les réunions officielles au niveau diplomatique étaient suspendues. Même si les états arctiques, membres du Conseil, ne se réunissent plus comme auparavant, les réunions de présidence avec les participants permanents et les organes subsidiaires ont été maintenues. Elles ont été présidées par la Norvège, de 2023 à 2025, et seront conduites par le royaume du

Danemark jusqu'en mai 2027.

Devlin Fernandes, directrice générale du Conseil international Gwich'in, assure néanmoins que la coopération au sein du Conseil de l'Arctique se poursuit et les six groupes de travail du Conseil de l'Arctique sont actifs. « Nous avons rencontré la présidence du royaume du Danemark et d'autres organisations participantes permanentes afin de renforcer la coopération et de veiller à ce que nos voix soient prises en compte dans la planification et les activités. »

En effet, le Conseil international Gwich'in a participé à trois groupes de travail du Conseil de l'Arctique, à Reykjavik, pour discuter de nouveaux projets et de ceux qui sont en cours. Ces projets permettent au Conseil international Gwich'in d'engager le dialogue, de collaborer

et de faire avancer les travaux sur les questions prioritaires, d'après M^{me} Fernandes.

Une ambassadrice du Grand Nord

Edward Alexander, coprésident du Conseil international Gwich'in et chef de la délégation auprès des hauts fonctionnaires de l'Arctique, a pu rencontrer Virginia Mearns, ambassadrice du Canada aux affaires arctiques présente à Reykjavik. Elle a été nommée le 24 juillet 2025 par le premier ministre Mark Carney et a pris ses fonctions le 15 septembre dernier.

Dans un environnement géopolitique en pleine mutation, la mission d'ambassadrice consiste à renforcer les relations du Canada avec ses partenaires et les instances multila-

torales pour assurer la souveraineté dans l'Arctique et la promotion des possibilités en matière de sécurité et de croissance.

Le Conseil international Gwich'in envisage une collaboration étroite avec M^{me} Mearns afin de porter haut et fort les enjeux majeurs de la nation Gwich'in sur la scène arctique internationale. « Nous avons partagé nos principales priorités, notamment la protection de la harde de caribous de la Porcupine, la mobilité transfrontalière, les incendies de forêt et le changement climatique, ainsi que l'inclusion des jeunes. Ces priorités ont également été soulevées lors de tables rondes et de réunions auxquelles nous avons participé pendant l'Assemblée de l'Arctique », a indiqué Devlin Fernandes.

Le Conseil international Gwich'in s'est déclaré satisfait de la tournure des rencontres et des discussions autant formelles qu'informelles.

« La nation Gwich'in a été pleinement représentée sur la scène internationale, partageant ses connaissances, ses préoccupations et ses solutions. Ces échanges ont permis de renforcer les relations, d'influencer les décisions politiques et de créer des liens avec d'autres peuples autochtones de l'Arctique. Nous apprécions profondément l'engagement des délégations, qui se déplacent loin de chez elles pour porter notre voix », a partagé le Conseil, sur sa page Facebook, à l'issue des rencontres.

Enfin, Kenneth Høegh, président des hauts fonctionnaires de l'Arctique au sein de la présidence du royaume du Danemark, a affirmé que les consultations avec les participants permanents et les groupes de travail sont essentielles et indispensables au fonctionnement du Conseil de l'Arctique.

« Je m'appuie personnellement sur leurs conseils, tout comme mes collègues hauts fonctionnaires de l'Arctique. En tant que diplomates, nous n'avons pas toutes les réponses. Ce sont ceux qui sont sur le terrain, qui vivent la réalité de l'Arctique au quotidien, qui nous fournissent les informations dont nous avons besoin pour prendre des décisions éclairées. »

Des vélos pour les enfants

Dans le Grand Nord, où l'accès à l'équipement sportif reste un défi, une quarantaine d'enfants de Gjoa Haven au Nunavut ont reçu ce mois-ci des vélos livrés par la Garde côtière canadienne.

Nelly Guidici

Grâce à la Garde côtière canadienne, 40 vélos usagés et réparés sont arrivés le 14 octobre dernier dans la collectivité de Gjoa Haven au Nunavut.

Vélos et accessoires, incluant des casques, ont voyagé à bord du NGGC *Sir Wilfrid Laurier*, de Victoria, en Colombie-Britannique, à Gjoa Haven, collectivité de plus de 1 300 habitants. Ce navire est un brise-glace léger polyvalent entré en service en 1986 et dont la région d'attache est l'Ouest canadien.

C'est dans le cadre d'Arctic Bike que ces deux-roues ont trouvé leurs nouveaux jeunes propriétaires. Créé en 2015, ce projet vise à transmettre la passion du vélo aux enfants de l'Arctique.

« Ce programme permet de fournir des vélos donnés à des enfants de l'Arctique qui, sans cela, n'auraient aucun moyen d'en obtenir. Les vélos sont chers et difficiles à trouver dans les communautés isolées du Nord », rappelle Michelle



Les vélos ont été accueillis avec enthousiasme par les enfants et leurs familles.

Imbeau, conseillère en communications à la Garde côtière canadienne.

Promouvoir l'activité physique

Les employés de la Garde côtière canadienne consacrent bénévolement leur temps à collecter et à réparer des vélos en bon état donnés par des habitants de l'île de Vancouver et de Prince Rupert, en Colombie-Britannique. Les vélos sont ensuite chargés à bord du

NGCC *Sir Wilfrid Laurier*, à Victoria, en Colombie-Britannique, avant sa patrouille annuelle dans l'Arctique.

Le programme Arctic Bike (initialement appelé Polar Bike Project) a été lancé par Alison Harper, animatrice jeunesse et passionnée de cyclisme à Kugluktuk, au Nunavut, afin d'organiser le don de vélos d'occasion aux enfants du Nord.

Après une interruption de cinq ans due à la pandémie de COVID-19, le programme a été remis sur pied par la Garde côtière canadienne

cette année. À ce jour, environ 200 vélos et accessoires ont été donnés à différentes collectivités, comme Kugluktuk, Taloyoak, Kugaaruk, Cambridge Bay et Gjoa Haven entre 2015 et 2025. Ulukhaktok aux Territoires du Nord-Ouest a aussi bénéficié de ce programme en 2018.

Cette année, la cargaison a été accueillie avec enthousiasme, car les vélos « offrent aux jeunes une activité récréative positive et saine », selon M^{me} Imbeau.

Pour Alan Mohr, surintendant, responsable des opérations commerciales et d'Arctic Bike, « des efforts collaboratifs comme celui-ci [leurs] permettent de travailler et de nouer des relations avec des organisations partenaires, et de créer des liens avec les communautés nordiques de l'Arctique. »

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Défendre l'Arctique, une priorité pour les habitants des trois territoires

Un nouveau sondage a été lancé par l'organisme North American and Arctic Defense and Security Network (NAADSN). Les résultats montrent un pessimisme ambiant parmi les habitants à l'égard de l'avenir de la coopération et de la souveraineté dans le Grand Nord.

Nelly Guidici

Mené en mai 2025, le sondage du NAADSN, avec l'appui du programme MINDS du ministère de la Défense nationale du Canada, apporte un éclairage inédit sur la perception des enjeux arctiques par les habitants des trois territoires. En effet, pour Mathieu Landriault, professeur associé à l'École nationale d'administration publique et directeur de l'Observatoire de la politique et la sécurité de l'Arctique, le pessimisme domine dans l'opinion publique sur les questions arctiques.

L'ensemble des réponses laisse l'impression d'un public canadien inquiet quant à l'avenir de la coopération dans la région arctique, mais également favorable à des mesures plus musclées pour défendre la souveraineté arctique. Les habitants du Nord, qu'ils soient ou non Inuits ou membres des Premières Nations, s'inscrivent dans une tendance nationale plus large en faveur d'une augmentation des dépenses militaires.

« Ce qui ressort de ce sondage, c'est que le public est maintenant beaucoup plus favorable à des solutions imposées. On est beaucoup moins dans le compromis, autant avec les gens du Nord qu'avec les répondants plus au Sud », explique-t-il.

Plus de 600 répondant-e-s

Peu de sondages d'opinion ont été réalisés dans le passé auprès des habitants du Nord et, de manière



Les données d'un sondage auprès de 609 personnes habitant au Yukon, TNO et Nunavut indiquent une tendance en faveur de l'augmentation des dépenses militaires.

générale, les enjeux arctiques se limitaient à deux ou trois questions. La compréhension de l'opinion publique dans le Nord canadien est limitée et « l'opinion publique sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits dans le Nord est encore plus rare », selon NAADSN.

C'est en partie pour cette raison que ce sondage a été réalisé entre le 8 et le 26 mai 2025. Un total de 609 répondant-e-s âgé-e-s de plus de 18 ans et résidant dans l'un des trois territoires ont répondu à des questions concernant les enjeux militaires et environnementaux de l'Arctique canadien.

L'une des questions du sondage concernait la souveraineté. Le panel devait indiquer s'il était d'accord avec l'idée de « use it or lose it » (« utilisez-la ou perdez-la »). Autrement dit, « le Canada doit exercer sa souveraineté dans l'Arctique, sinon il perdra sa partie de l'Arctique. »

Soixante-dix-huit pour cent (78 %) d'entre eux soutenaient ce point de vue, un chiffre inférieur à celui des répondants non autochtones (87 %).

Bien que cette expression utilisée par l'ancien premier ministre Stephen Harper soit bien trop simpliste pour M. Landriault, dans l'opinion de la plupart des Canadiens, « c'est une réalité avec laquelle il faut se confronter : si on n'est pas plus présent, il y a des menaces qui pèsent, qui pourraient mener vers la perte de ce territoire », précise-t-il.

Les réponses ont été similaires sur les dépenses militaires en lien avec l'exercice de la souveraineté. Si une majorité des répondants autochtones (53 %) se sont déclarés favorables à une augmentation des dépenses militaires, cette proportion est inférieure à celle des répondants non autochtones (78 %).

Les États-Unis : une nouvelle menace

Dans un paysage géopolitique en pleine évolution en Arctique, la perception des menaces a changé dans l'opinion publique. Le pays qui représente la plus grande menace, selon les habitants des territoires, est les États-Unis, suivis par la Russie et la Chine.

Ce résultat évoque une évolution surprenante et rapide pour M. Landriault. « C'est quand même un grand changement. Mais ça nous montre aussi comment le paysage géopolitique a changé dans la perception des Canadiens. C'était difficile à imaginer, même il y a douze mois, que les États-Unis arrivent en pole position », remarque-t-il.

Mieux protéger l'environnement

Concernant les possibilités de développement de projets d'extractions des ressources, les répondants estiment que les conséquences négatives (par exemple, les dommages environnementaux) de l'exploitation minière l'emportent sur les effets positifs, comme les créations d'emplois.

En outre, les populations autochtones souhaitent que le gouvernement fédéral accorde la priorité aux entreprises les plus respectueuses de l'environnement dans l'attribution des contrats.

La protection de l'environnement figure donc en tête des priorités des personnes autochtones « qui sont unies derrière cet objectif », peut-on lire dans l'analyse des résultats du sondage.

Finalement, ce sondage met en lumière la volonté des membres des Premières Nations, des Métis et des Inuits des territoires de voir des mesures de sécurité plus musclées adoptées pour assurer la sécurité de l'Arctique. Même si ce niveau de soutien est beaucoup plus élevé parmi les non-Autochtones du Nord, le soutien des Autochtones à des mesures plus affirmées atteint un niveau historique. Les données de cette enquête confirment aussi que les habitants du Nord s'inscrivent dans une tendance nationale plus large en faveur d'une augmentation des dépenses militaires.

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

La faune arctique en péril?

Le 23 octobre 2025, le secrétaire à l'Intérieur des États-Unis, Doug Burgum, a annoncé que l'ensemble de la plaine côtière de la réserve de faune nationale de l'Arctique, en Alaska, allait rouvrir à l'exploitation pétrolière et gazière. La nation Gwich'in a fermement condamné cette décision qui met en péril la harde de caribous de la Porcupine. Cette nouvelle sera prochainement abordée dans la rubrique Articles de l'Arctique.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

S'il passe à Whitehorse, il passe ici.

Centre-ville de Whitehorse, 304 rue Wood.
Là depuis 1954.



www.yukontheatre.com

Comment vivre dans le Nord sans se ruiner?

Selon l'organisme Coalition anti-pauvreté du Yukon, en 2025, chaque parent d'une famille de deux enfants devrait gagner 25,91 \$ l'heure pour couvrir les besoins de base. Ce taux horaire représente un bond de 14 % par rapport à l'année passée. Malgré l'inflation, il existe une foule de moyens pour réduire ses dépenses au quotidien.

Gwendoline Le Bomin

L'Association franco-yukonnaise (AFY) a lancé entre les mois d'octobre et novembre une série d'ateliers sur la gestion des finances personnelles. C'était l'occasion d'aborder différents thèmes, comme l'élaboration d'un budget et la planification d'achat d'une propriété.

Miguel Dans a animé un atelier le 29 octobre dernier sur la gestion du budget et des dépenses. Pour lui, avoir une grille pour faire son budget permet de faire le suivi de ses dépenses et de mieux gérer son argent.

Mireille Vallée, conseillère Emploi et établissement à l'AFY, faisait partie également de l'animation de la formation. Cette dernière recommande d'utiliser une grille que l'on peut trouver, par exemple, sur le site [Option consommateur](#) ou sur différentes applications.

Au quotidien, il est possible de réduire ses factures d'essence, par exemple, en allant faire son plein avec des fournisseurs qui créent des « comptes clients », tels que Petro One ou Dall Contracting, ou encore d'isoler les fenêtres du logement avec des feuilles de plastique pendant la saison hivernale.

M^{me} Vallée conseille d'acheter certains produits, comme des pneus, des outils, seulement lorsqu'ils sont en rabais ou d'attendre les fins de saison. Elle fait référence aux magasins Canadian Tire et Mark's.

Les *free stores* sont également une mine d'or et permettent de donner une seconde vie aux objets.

Un guide, *Surviving in the Yukon: Your tool to free and low-cost goods and services* (en anglais), réalisé par l'organisme Coalition anti-pauvreté du Yukon, répertorie les services disponibles sur l'ensemble du territoire.

Des économies sur l'épicerie : quelques « trucs » en vrac

D'avril 2021 à avril 2024, les prix des aliments achetés en magasin ont augmenté de 21,4 % selon Statistique Canada.

Selon Mireille Vallée, il est possible de réduire sa facture d'épicerie en faisant d'abord attention au prix affiché et à celui qui apparaît à la caisse. Dans le cas où l'on constate une différence de prix, le magasin doit remettre le produit gratuitement à la clientèle s'il coûte moins de 10 \$. Une réduction de 10 \$ est appliquée si le prix affiché est supérieur à 10 \$.

Il ne faut pas hésiter non plus à faire son épicerie après avoir repéré les rabais dans les différentes circulaires, les rabais les plus intéressants se trouvant à la première page. La conseillère recommande également d'acheter certains produits au Dollarama que l'on retrouve, plus cher, dans les épiceries. « Des boîtes de céréales, des gâteaux, des barres tendres, il y a plein de produits comme ça où

l'écart de prix est substantiel [...] Chez Dollarama, maintenant, ils vendent des Tylenol, de la vitamine C, de la vitamine D pour une fraction du prix à la pharmacie », indique M^{me} Vallée.

Il est possible également de demander un coupon différé au comptoir du service à la clientèle lorsqu'un produit en rabais est temporairement épuisé, excepté lorsqu'il est indiqué jusqu'à épuisement des stocks. Ce coupon vous garantit le prix au rabais, et sera utilisable une fois l'inventaire renfloué.

Acheter des aliments non taxés et déclassés réduit considérablement sa facture.

Une question d'attitude

« Il y a des habitudes de consommation que n'importe quel citoyen n'a pas nécessairement au début. Quand on commence à les exercer avec plus de rigueur, on économise énormément », rapporte Mireille Vallée.

« Ça prend de la discipline. Ça prend du temps », résume-t-elle. Pour la conseillère, il est important de se responsabiliser. « Tu es un adulte. Il n'y a personne d'autre qui va mieux gérer que toi. »

Pour M^{me} Vallée, il faut prendre le temps de s'asseoir et de planifier ses dépenses, mais aussi de penser au revenu dont on a besoin. « Si tu as une planche budgétaire, tu vas te demander combien d'argent tu as besoin pour vivre à Whitehorse. »

Finalement, elle conseille de se poser la question « est-ce que j'en ai vraiment besoin? » Elle fait référence au livre *En as-tu vraiment besoin?* du comptable et vulgarisateur Pierre-Yves McSween qui regorge de conseils sur la gestion des finances personnelles.

L'AFY organise deux autres formations ce mois-ci. La première aura lieu le 12 novembre, intitulée « Comprendre les bases de l'épargne et de l'investissement », animée par Rima Khouri et une autre, le 26 novembre, « Accès à la propriété, premier achat immobilier » avec Serge Lamarche et Félix Robitaille.

IJL - L'Aurore boréale



Gwendoline Le Bomin

Olympe Guichard a participé à l'atelier « Gérer son budget et ses dépenses » le 29 octobre dernier. Pour elle, assister à ce type de formation est important, car « on vit dans une ville du Nord où les prix sont relativement élevés. »

Nouveau arrivant ou nouvelle arrivante au Yukon, que faire?

Virginia Labelle est bénévole à Yukon Learn. Elle anime des ateliers d'éducation financière pour le grand public. Pour elle, les personnes récemment arrivées au territoire rencontrent souvent des difficultés à comprendre le fonctionnement du système fiscal canadien. « Beaucoup de gens ne comprennent pas vraiment que d'autres avantages sont liés à la déclaration de revenus », rapporte-t-elle. Elle cite en exemple le Régime canadien de soins dentaires (RCSD).

Selon elle, certains produits financiers restent méconnus, comme le REEE (Régime enregistré d'épargne-études), le CELI (Compte d'épargne libre d'impôt) ou encore le RÉER (Régime enregistré d'épargne-retraite). « Le régime enregistré d'épargne-études peut être très avantageux pour les familles à faible revenu. »

M^{me} Labelle conseille également d'utiliser à bon escient le remboursement d'impôt si l'on en reçoit. « Ce que je leur dis toujours, c'est d'avoir un plan pour quand ils recevront leur remboursement. De le mettre immédiatement à la banque. [...] Ayez un plan afin de prendre des décisions conscientes concernant votre argent. »

Elle conseille également de préparer soi-même son lunch. « Quand on additionne cela sur une année, on se rend compte qu'en fait, on aurait eu de l'argent pour voyager. »

Miguel Dans travaille dans le même organisme et rencontre des personnes issues de l'immigration. Il conseille d'ouvrir un compte bancaire à son arrivée et d'obtenir une carte de crédit si possible. Cette dernière permet d'établir une cote de crédit aidant à obtenir un prêt hypothécaire pour l'achat d'une propriété ou pour les études des enfants, par exemple. Pour M. Dans, il ne faut pas nécessairement attendre son relevé de carte de crédit ou la date d'échéance pour payer sa carte de crédit. Cela permet ainsi d'éviter les paiements en retard et de payer des intérêts et d'avoir une bonne cote de crédit.

Il conseille également d'investir régulièrement son surplus d'argent dans les comptes d'épargne cités plus haut et dans le CELIAPP (Compte d'épargne libre d'impôts pour l'achat d'une première propriété).

Chaque année, Yukon Learn offre un service gratuit pour faire les déclarations de revenus des personnes à faible et moyen revenu.

L'AFY offre également du soutien pour les personnes nouvelles au territoire.

JEUDIS IMPRO

13 novembre
Verts et Jaunes

20 novembre
Bleus et Verts

27 novembre
Bleus et Jaunes

Entrée: 10\$

19h à 21h

Centre de la francophonie

302 rue Strickland



Quel avenir pour l'immigration francophone?

Le Forum des intervenants et intervenantes en immigration francophone de la FCFA (Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada) s'est tenu à Regina, en Saskatchewan, les 8 et 9 octobre dernier. Cet événement a été l'occasion de discuter des objectifs du gouvernement fédéral en matière d'immigration francophone, ainsi que de divers enjeux liés à l'intégration des nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes au pays.

Gwendoline Le Bomin

« Chaque année, il y a une volonté de la FCFA de regrouper tous ses organismes de tout le Canada hors Québec pour aligner tout le monde sur la vision de l'immigration », explique Yannick Klein, directeur général adjoint de l'Association franco-yukonnaise (AFY), qui et qui s'est rendu au forum.

IRCC (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada) était également présent. « Depuis un an, le ministère a mis en place une politique d'immigration francophone dont l'objectif est de s'assurer de rétablir la proportion de francophones hors Québec, qui est en constante diminution, excepté au Yukon », résume M. Klein.

En effet, selon les données d'IRCC, près d'un million de francophones vivent actuellement au Canada à l'extérieur du Québec, ce qui représente 3,5 % de la population. Cette proportion a connu une baisse marquée au fil des décennies : elle s'élevait à 4,4 % en 2001 et à 6,1 % en 1971.

Le ministère s'est fixé pour objectif d'atteindre une cible de 12 % de personnes immigrantes francophones à l'extérieur du Québec d'ici 2029. En 2024, la cible était fixée à 6 % de personnes francophones ayant le statut de résident permanent parmi l'ensemble des nouveaux résidents permanents et des nouvelles résidentes permanentes. Lors du forum, IRCC a annoncé avoir

dépassé cet objectif, atteignant un taux de 7,2 %. « La cible est atteinte, c'est une belle nouvelle », commente le directeur adjoint à l'AFY.

La solution : l'immigration?

Yannick Klein cite une étude de la firme Sociopol, préparée pour la FCFA, selon laquelle l'immigration francophone constituerait le principal levier pour rétablir le nombre et la proportion de francophones au Canada, en dehors du Québec.

« L'étude montre que, si on prend les naissances des francophones déjà établis, ça ne suffit pas à s'assurer que les francophones seront toujours là en nombre suffi-

sant dans les dizaines d'années à venir », explique le directeur adjoint de l'AFY. « L'étude montre aussi que la plupart des francophones se font assimiler un petit peu en anglais, c'est-à-dire que les enfants des francophones finissent par parler anglais, par exemple. »

« Ça pourrait dire que la francophonie descend, et l'étude démontre que le seul moyen de rétablir aujourd'hui cette proportion c'est l'immigration francophone. »

Une communauté francophone en évolution

Lors du forum, les enjeux de la montée du populisme et du racismisme ont été discutés.

La FCFA se penche sur le sujet et souhaite outiller ses organismes partenaires. « La communauté change. Le changement génère du stress, des préoccupations, etc.

Donc, je pense que c'est vraiment important de nous équiper », commente M. Klein.

« Pour moi, ce qui est important, c'est de montrer que l'immigration, déjà, est un levier essentiel pour l'avenir, la francophonie. Puis, deux, montrer tous les avantages que cette diversité peut apporter par rapport aux personnes qui auraient des préoccupations par rapport à ça. »

« Je pense qu'il y a un devoir de sensibilisation, d'information », ajoute-t-il. « Je pense qu'il faut accompagner les personnes et notre communauté sur ce sujet. »

Yannick Klein espère également que le prochain gouvernement élu aura à cœur la place de l'immigration francophone au territoire. « Il faut rester vigilant pour s'assurer que les cibles sont atteintes et que l'immigration francophone reste bien une priorité pour le gouvernement. »

JL - L'Aurore boréale

Mission : intégrer les nouvelles familles

Christel Funken est travailleuse en établissement dans les écoles (TÉÉ) à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). Engagée en juin dernier, elle est venue, depuis, en aide à une dizaine de familles.

Gwendoline Le Bomin

« Ce poste répond au défi de la CSFY d'accueillir les nouvelles familles immigrantes », résume-t-elle.

M^{me} Funken a pour mandat d'accueillir et d'aiguiller les familles nouvellement arrivées ou qui vont très prochainement s'installer au territoire. Elle soutient l'inclusion et la réussite des élèves nouvellement arrivés de l'étranger, ainsi que leur intégration, et celle de leur famille, à la vie scolaire et communautaire.

Elle peut les aider à remplir une demande d'admission à l'école ou aider les familles à trouver une gardienne ou encore les référer à d'autres services et organismes partenaires.

« C'est aussi de leur expliquer la spécificité du système canadien, mais aussi du système d'éducation du Yukon, puis la philosophie de nos écoles, qui est un petit peu particulière dans le sens où on travaille énormément les trois valeurs, que sont le respect, l'engagement et l'empathie, et tout le système d'évaluation qui est très différent aussi par rapport à ce qu'on peut voir en Europe. »

M^{me} Funken informe que les familles ayant immigré depuis plusieurs années pourraient également bénéficier de ses services.

Portrait de l'immigration

« On a des statuts très différents », résume Christel Funken. Il s'agit de personnes qui ont la résidence permanente, de familles réfugiées ou dont les parents ont un permis de travail temporaire.

« On a des enfants qui viennent de Belgique, de France, d'Haïti, du Costa Rica, d'Algérie, de Suisse », ajoute-t-elle.

Selon la travailleuse, les écoles de la CSFY accueillent de plus en plus de familles immigrantes francophones.

Christel Funken souhaite mettre en place un système de parrainage entre les élèves ou entre les familles. « On voudrait qu'un élève déjà installé dans l'école parraine un enfant qui arrive. »

Elle aimerait que ce parrainage ne s'adresse pas seulement aux enfants issus de l'immigration. « Notre objectif est de servir le plus grand nombre d'enfants possible et de viser le bien-être de ces enfants », dit-elle.



Christel Funken est travailleuse en établissement dans les écoles à la Commission scolaire francophone du Yukon depuis juin dernier. Son rôle est de venir en aide aux familles récemment arrivées et celles qui vont s'installer prochainement au territoire.

Le Partenariat communauté en santé (PCS) organise une série de soupers-conférences entre les 9 et 12 novembre, entre autres, sur les défis de l'immigration pour les familles et la belle-famille.

JL - L'Aurore boréale

Canada
musicaction
Québec
SOCAN
SiriusXM
unis

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

AIR CANADA
PÈRE DE DONNER DES ALÈS AU RÉSEAU COF

LES HAY BABIES NB

+ WILL PACAUD YUKON

28 NOV → 19 H À 22 H
CENTRE DES ARTS DU YUKON

ADMISSION GÉNÉRALE : 35 \$
MEMBRES AFY : 30 \$

COMMANDITÉ PAR :

MERCI À :

De partout, de nulle part

Cela fait maintenant près d'une décennie que Kevin Jourdan s'est installé au Canada, et c'est de manière poétique qu'il se remémore son parcours.

Kevin Jourdan

Le vertige... celui de se retourner un beau jour et de contempler le chemin parcouru.

Dix ans déjà. Et pourtant, je me souviens encore parfaitement de cette matinée sous le ciel de Paris, de ces mots prononcés par ma meilleure amie, la veille de mon départ :

« Kevin, je te connais par cœur. Tu vas partir vivre une grande aventure au Canada, tu vas enfin avoir la chance de te prouver que tu es tout à fait capable de bâtir une vie à partir de rien, sur tes seuls acquis. Tu vas réussir, ça va te rassurer, et dans un an, tu reviendras plus épanoui que jamais. »

Dix années déjà... Six ans à sillonner les Prairies du Manitoba — Grand esprit en ojibwé —, quatre années à « rouler ma bosse » dans la Belle Province (autre nom poétique pour dési-

gner le Québec), et bientôt déjà une année passée au Yukon... et toujours aucun billet retour.

Dix ans que je suis parti me perdre au cœur de cet immense territoire... pour mieux me trouver. Ça vous change un homme!

Et cette maison alors? Après dix ans à m'imprégner de l'incroyable diversité des cultures qui façonnent le Canada, je repense à mes frères et sœurs d'immigration rencontrés sur la route, venus de partout et de nulle part : Éthiopiens, Coréens, Philippins, Indiens, Anglais, Japonais, Islandais... Tous si différents, si riches d'expériences, mais aussi et surtout, tous liés par le même désir, la même volonté d'appartenir à cette grande famille, ce pays qui abrite la diversité en son sein et qui a su faire faire de ce défi de l'immigration une force à l'échelle internationale, une identité dans laquelle tous ses enfants d'adoption se retrouvent.

C'est là que j'appartiens désormais. Là où je me sens complet, au carrefour des cultures et des aventures, dans ce pays qui écrit son avenir au pluriel.

Un pays qui réussit l'exploit de rassembler tant de cultures sous une même bannière, en mariant les forces et les savoir-faire venus des quatre coins du monde.

Dix ans au Canada... il est temps d'officialiser ce lien.

De franchir le pas.

De devenir, enfin, Canadien.

Pour que ces terres, si chères à mon cœur, deviennent officiellement ma maison.

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise en partenariat avec l'Aurore boréale. Il a été réalisé grâce à l'appui financier d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative de la communauté francophone accueillante de Whitehorse.



Fournie

Kevin est arrivé au Yukon au mois de mars 2025.



Série d'ateliers en santé

avec Dre. Michelle Dion

LUNDI 10 novembre
18-19h30
Édifice FLO
(Les Essentielles)



Souper-conférence Spécial femmes- Atelier bien-être et endométriose

Un atelier combinant deux sujets essentiels : l'**endométriose**, (maladie encore méconnue) et l'importance de prendre soin de sa **santé mentale**.

Briser les tabous, dans un espace d'écoute et de partage bienveillant.

Repas fourni (inscription)
Places limitées (15).

Frais de garde remboursés sur présentation de reçu.



MARDI 11 novembre,
18h-19h
CSSC Mercier (Atrium)



Discussion et collation Entre deux mondes: Les défis de l'immigration pour les familles (et belle-famille)

L'immigration apporte des défis familiaux, notamment entre parents, enfants et belles-familles. Entre traditions familiales d'origine et modèle comment trouver un équilibre entre deux cultures? Cet atelier pratique et chaleureux propose des solutions concrètes pour apaiser les tensions et renforcer les liens familiaux.

Co-animé par Christel Funken, TÉE (CSFY). Collation fournie. Service de garde sur demande préalable. Places limitées.



MERCREDI 12 novembre
12h14h- Édifice Flo
(Les Essentielles)



Atelier La dépression post-partum

La santé mentale durant la grossesse et après l'accouchement est essentielle, mais souvent passée sous silence. La dépression post-partum est plus fréquente qu'on ne le pense et ne signifie pas qu'on est une "mauvaise mère". Places limitées (16)
Inscriptions : pcnp@lesessentielles.ca



MERCREDI 12 novembre
17h30-19h, CSSC Mercier
salle d'économie familiale

Atelier La boîte à dîner santé

Avec les horaires chargés, les multiples activités familiales, le manque d'inspiration pour une boîte à dîner santé. Découvrez des trucs et astuces simples pour préparer des repas équilibrés, rendre cette tâche plus agréable. Préparation sur place d'une boîte à dîner bento. Places limitées (10).



JEUDI 13 novembre
14h-15h
Centre de la francophonie
(salle communautaire)



Atelier La boîte à dîner santé

Avec l'âge, il est normal que la mémoire soit un peu moins vive. Cet atelier permettra de mieux comprendre ces changements et d'échanger sur des façons d'entretenir sa mémoire au quotidien. Inscriptions : ainees@afy.ca

JEUDI 13 novembre
7h15-18h45, CSSC Mercier
(Atrium)



Comment améliorer la mémoire des enfants à l'âge scolaire

Les fonctions cognitives essentielles, comme l'attention, la concentration et la mémoire, et de leur rôle dans le processus d'apprentissage ainsi que de stratégies simples et concrètes pour aider les enfants à mieux mémoriser et à se concentrer au quotidien.

Repas fourni (inscription)
Places limitées (25).



Frais de garde remboursés sur présentation de reçu.

**INSCRIPTIONS obligatoires
avant le 10 novembre**

Famille Aron-Godard : intégration yukonnaise réussie!

Après la France et dix ans passés à Montréal, Céline Godard-Aron, Jean-Élie Aron et leurs deux enfants ont déménagé cet été à Whitehorse. Pour Céline, c'est l'attachement au territoire, développé ses cinq dernières années dans son emploi, qui a motivé la grande traversée. Son mari, quant à lui, avait envie de nouvelles aventures.

Céline, Jean-Élie et leur fille, alors âgée d'un mois, s'installent à Montréal en 2015. « Quelqu'un est rentré dans mon bureau à Paris, il m'a dit "Tiens, il faut des chefs de projet francophones qui savent faire de la télécom à Montréal. Est-ce que ça t'intéresse?" », se souvient Jean-Élie en quête de découvertes. Céline, enceinte de leur fille, avait également envie de quitter son pays natal, plongé dans une atmosphère anxiogène liée à des attaques terroristes. « Je n'arrivais pas à m'imaginer élever mon enfant à Paris dans une situation comme ça », confie-t-elle.

La famille s'envole pour Montréal. En 2018, elle s'agrandit avec l'arrivée d'un nouveau bébé. Dès les premiers instants à Montréal, la famille est conquise par la bienveillance ambiante et la gentillesse des gens.

Attachement au Yukon

Le Yukon est apparu dans la vie des Godard-Aron il y a cinq ans environ grâce à l'emploi de Céline. La mère de famille avait fondé un organisme à but non lucratif dans le domaine de l'éducation dans le but de développer des programmes culturellement sécuritaires. En janvier 2025, elle ferme son organisme, mais ne conçoit pas vivre sans la connexion qu'elle a créée avec le territoire. La famille décide donc de venir s'installer à Whitehorse.

Séjour exploratoire

Début mars, la famille vient passer quelques semaines à Whitehorse pour prendre le pouls. Elle en profite pour visiter l'École Émilie-Tremblay. Menée par la directrice adjointe, cette visite permet de répondre aux questions des parents et des enfants, ce qui facilitera l'intégration pour la rentrée 2025-2026.

« Il y a beaucoup d'emphase qui est mise à ce que les enfants soient heureux. Et soient épanouis.

Mais nous aussi, les parents », témoigne Céline.

Arrivée bienveillante

Ce que la famille retient de son déménagement, c'est la générosité des gens. « Nous avons trouvé un logement depuis Montréal, mais dont le bail ne commençait qu'au 1^{er} septembre. On avait donc 15 jours à combler. Je n'avais pas anticipé qu'à la mi-août ce serait encore la pleine saison et que le prix des Airbnb serait si exorbitant », raconte Céline. La famille s'est alors retrouvée à faire du *house-sitting*, une belle manière de s'intégrer aux coutumes locales. Dans cette ferme de la vallée de l'Ibex, la famille participait à la récolte et aux soins des animaux.

« Moi, ce que j'ai beaucoup aimé, c'est qu'on sortait les chiens tous les jours en quad pour aller au *gravel pit* et que l'on construisait des barrages pour s'amuser et créer une piscine pour les chiens. Ça, c'était un choc culturel », raconte Jean-Élie.

Pour les enfants, la rentrée scolaire se passe bien, puisque les lieux étaient déjà connus. Les parents, eux, se sentent soutenus dans toutes les démarches grâce à l'appui de Christel Funken, travailleuse en établissement dans les écoles de la Commission scolaire francophone du Yukon. « Christel, tu lui poses une question et elle te répond immédiatement. [...] Tout ce service, c'est unique. Franchement, on n'a pas eu ça au Québec. Du tout. Et puis, je ne crois pas que ce soit ça ailleurs », confie Céline.

Le reste de l'intégration s'est fait naturellement grâce aux relations humaines, que ce soit avec les cours de cuisine organisés par le Partenariat communauté en santé (PCS) ou des rencontres impromptues.

Deux mois après son arrivée, la famille est sous le charme de la vie yukonnaise grâce à l'accueil et la générosité des gens, mais aussi aux opportunités qui s'ouvrent à

elle. La fille de Céline et Jean-Élie, par exemple, participera, du haut de ses 10 ans, au marché de Noël francophone ArtisaNord, une expérience rendue accessible ici et qui l'était beaucoup moins à Montréal, selon la famille.



Fournie

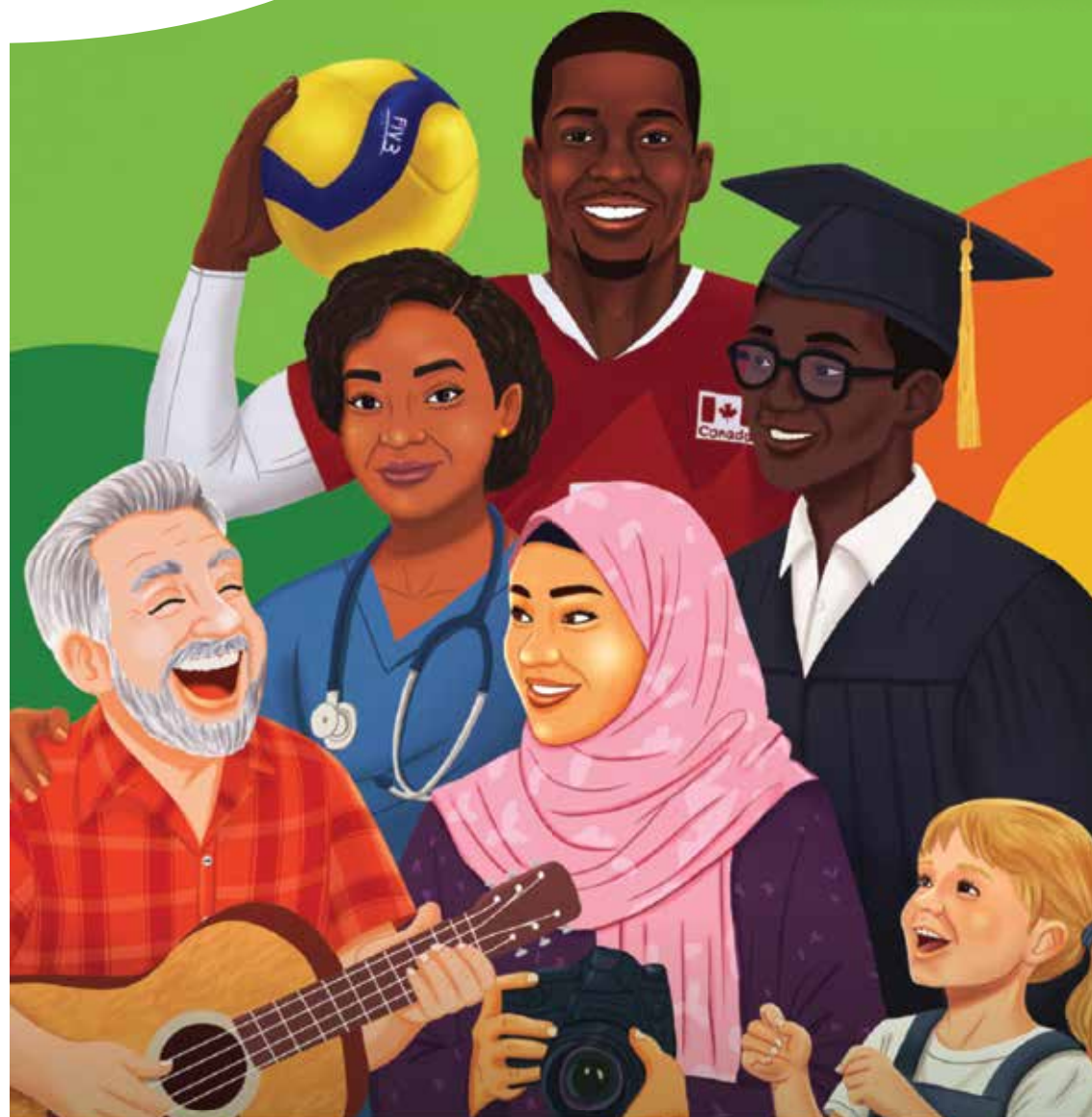
Depuis son arrivée, la famille découvre son nouvel environnement, avec des fins de semaine camping aux quatre coins du territoire.

13^E ÉDITION
SEMAINE NATIONALE
DE L'IMMIGRATION
FRANCOPHONE



MERCI
D'ENRICHIR
notre francophonie

DU 2 AU 8 NOVEMBRE 2025



semaine.immigrationfrancophone.ca

Ce publiereportage vous est proposé par la Commission scolaire francophone du Yukon. Il a été réalisé grâce à la contribution financière de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) et d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).



Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada



facebook.com/FCFACanada



Ici, la francophonie s'enrichit et s'épanouit



L'activité de cueillette et d'initiation à la botanique, animée par Nomadic Harvests, s'est déroulée le samedi 20 septembre et a été une collaboration entre la Communauté francophone accueillante (CFA) de Whitehorse et le service aîné-e-s de l'AFY pour favoriser l'interculturalité. L'activité a rassemblé 25 personnes, dont plusieurs nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes, qui ont ainsi pu découvrir la flore locale.

© Paul Marquess

Les membres du RIFY proposent beaucoup de services et d'activités!



© Clara Lambert

La soirée de bienvenue, qui a eu lieu le jeudi 2 octobre, a rassemblé 20 personnes nouvelles arrivantes au Yukon. Durant la soirée, les personnes participantes ont pu découvrir les différents services francophones offerts par les membres du RIFY et d'autres organismes. C'était une occasion de réseauter et de faire de nouvelles rencontres. Une trousse d'accueil, remplie de ressources et de cartes-cadeaux, a été remise aux personnes sur place.

Depuis le mois d'avril, 55 personnes se sont inscrites aux services d'aide à l'établissement de l'AFY, dont 23 sont des personnes détenant la résidence permanente et sont arrivées au Canada (et au Yukon) depuis moins de 5 ans.

La clientèle peut bénéficier d'un coupon d'inscription à Yukon Learn. Avec cette inscription, les personnes ont accès à l'ensemble des cours proposés par Yukon Learn pendant une période de 12 mois. Depuis avril 2025, c'est un peu plus de 20 personnes qui ont ainsi pu s'inscrire et bénéficier essentiellement de cours d'anglais et de maîtrise informatique.

300

C'est le nombre de billets d'autobus que le service emploi et établissement de l'AFY a distribué durant les six derniers mois. Ainsi, des personnes nouvelles arrivantes ont pu se rendre à des visites de logement, à des entretiens d'embauche, à l'épicerie, au travail ou encore à l'école.



© Céline Dewez

Depuis septembre 2025, grâce à un partenariat avec Northwestel, l'AFY peut offrir des cartes SIM gratuites aux personnes nouvelles arrivantes. Cela leur permet d'avoir un numéro de téléphone canadien dès leur arrivée et d'avoir accès à Internet.



La création du poste de travailleuse en établissement dans les écoles (TÉE) au sein de la CSFY, au printemps 2025, facilite l'inclusion et la réussite éducative des élèves nouvellement arrivé-e-s dans les écoles de la CSFY. Christel Funken, TÉE, propose des services aux familles pour les informer, les soutenir et favoriser leur intégration. Elle offre aussi des ateliers au personnel des écoles pour accroître les compétences interculturelles.

© CSFY

Le RIFY favorise la collaboration et la concertation entre ses membres pour cultiver une communauté florissante et accueillante pour les personnes immigrantes francophones.



Le PCS a développé quatre aide-mémoires afin de répondre aux questions fréquentes en termes de santé et sécurité durant l'hiver : Comment s'habiller en hiver? Engelures et hypothermie : mieux connaître pour mieux prévenir. Comment bien s'alimenter en hiver? Luminothérapie et vitamine D - faire le plein de soleil. L'organisme offre aussi des services d'accompagnement et d'interprétation en santé.

En septembre, l'équipe immigration de l'AFY a accueilli des représentantes de l'organisme DIVERSEcity Community Resources Society de Surrey (C-B), un organisme qui soutient l'accueil et l'intégration des personnes nouvellement arrivées. La rencontre a permis d'échanger sur des collaborations pour appuyer la mission de l'AFY, notamment le renforcement des capacités et les possibilités de microsubventions pour des projets portés par de jeunes Yukonnais·e·s issu·e·s de l'immigration.



Au revoir Diana



Archives A.B.

Nous disons au revoir à Diana Romero qui a coordonné le RIFY pendant les trois dernières années et a grandement contribué à la mobilisation du réseau. Par sa vision d'un réseau unifié et sa détermination, elle a su renforcer la collaboration entre les membres et soutenir leurs initiatives. Son travail a permis de favoriser l'accueil, l'établissement et l'intégration des personnes immigrantes et elle a laissé une empreinte positive au sein de notre communauté.

Rôle de la coordination du RIFY

La personne responsable de la coordination du RIFY favorise la collaboration entre les membres et soutient le développement et la mise en œuvre de la planification stratégique. Elle informe les membres des nouveautés et des enjeux dans le secteur de l'immigration francophone, représente le réseau auprès des partenaires et recueille et partage les meilleures pratiques ainsi que des histoires à succès pour renforcer les services et appuyer le développement communautaire en lien avec l'immigration francophone au territoire. Elle planifie et anime également les rencontres du réseau.

Au niveau national

L'AFY coordonne l'initiative de la communauté francophone accueillante (CFA) de Whitehorse depuis l'année 2020. À l'origine, cette initiative canadienne comptait 14 communautés. Fort des résultats de ce qui était au début un projet-pilote, 10 nouvelles communautés francophones et acadiennes ont été ajoutées en 2024.

Les CFA soutiennent l'intégration et la rétention des personnes nouvelles arrivantes francophones dans les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire situées à l'extérieur du Québec.

Saviez-vous que?

Dans les écoles francophones au Yukon, plus de 22 pays d'origine sont représentés au sein des élèves ou du personnel.

Les nouveaux axes du plan stratégique 2025 - 2030 du RIFY

RENFORCEMENT DU CONTINUUM DE SERVICES



Promouvoir une approche holistique et inclusive en mettant en valeur les forces de chaque organisation membre.

Faciliter un continuum de services structuré et fluide pour accompagner les personnes immigrantes, de leur arrivée à leur pleine intégration.

Assurer ainsi la pérennité des services des membres en instaurant une culture de collaboration et de partage d'information entre les membres pour tirer profit d'opportunités de développement et de financement.

COMMUNICATION EXTERNE ET SENSIBILISATION DE LA COMMUNAUTÉ



Élaborer une stratégie de communication claire et unifiée pour mieux faire connaître le rôle et les services de chaque membre du RIFY.

Mettre en place des actions de sensibilisation ciblées afin d'informer les personnes immigrantes et la communauté francophone sur les ressources disponibles.

Collaborer avec la Table des leaders et les partenaires stratégiques pour défendre les intérêts des immigrant·e·s francophones.

COLLABORATION, COPLANIFICATION ET COÉVALUATION DES ACTIVITÉS DU RÉSEAU



Développer des espaces de collaboration et d'apprentissage communs (événements, formations, comités) pour développer des actions partagées, éviter la duplication des efforts et optimiser l'impact des actions existantes.

Encourager la participation active de tous les membres dans la conception, la planification et l'évaluation du fonctionnement du réseau, pour prendre en compte les besoins évolutifs de la communauté.

Développer des initiatives conjointes pour faciliter l'intégration et renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté.

STRUCTURATION DU RÉSEAU



Développer des structures facilitant la circulation de l'information et le partage des connaissances entre les membres du réseau.

Créer un cadre structuré pour identifier les lacunes en matière de services, mutualiser les ressources et optimiser les efforts des membres.

Favoriser une culture de confiance, de transparence et de soutien mutuel afin d'accroître l'impact collectif.

« Créer un réseau, ce n'est pas seulement aligner des structures, c'est tisser des liens, bâtir des ponts et donner aux gens les moyens de s'épanouir ensemble. Chaque rencontre, chaque action, chaque idée partagée nous rapproche d'une communauté plus forte et plus accueillante. »

-membre du RIFY

Les membres du RIFY sont :



Yves Lafond au tournant de son deuxième roman

Yves Lafond, ex-camionneur, écrivain et chroniqueur franco-yukonnais, publie un nouveau roman *L'homme blanc un peu fou*.

Rébecca Fico

Né à Mirabel, au Québec, Yves Lafond a visité le Yukon pour la première fois pendant un séjour dans l'Ouest canadien. De retour au Québec, il a ensuite mené une carrière en affaires pendant 30 ans. Mais l'appel du Nord ne l'a jamais quitté.

Il y a près de 15 ans, l'auteur a décidé de revenir au Yukon, «cette fois avec pas de date de retour», précise-t-il. Retraité d'une longue carrière de camionneur, il aime rappeler en blaguant que «tu peux sortir le gars du Yukon, mais tu ne peux pas sortir le Yukon du gars!»

Une passion de longue date pour l'art des mots

C'est en écrivant un poème à sa mère, alors qu'il était enfant, qu'Yves Lafond s'est découvert une passion pour l'écriture.

«Je me suis demandé pendant

des années quand j'allais commencer à écrire, parce que je savais que je devrais», confie-t-il.

Entre voyages d'affaires et trajets en camion, l'auteur n'a jamais cessé de noircir ses pages d'«une pensée, d'une anecdote ou d'un poème», jusqu'à la parution de son premier ouvrage, en 2021, intitulé *Le boutte de la route : Chroniques en dix-huit roues*.

Nouvel ouvrage – à quoi s'attendre?

Dans *L'homme blanc un peu fou*, Yves Lafond met en scène un journaliste financier venu au Yukon pour écrire un article sur l'or. À bord d'un train menant à Dawson, il fait la rencontre d'un arnaqueur qui lui raconte ses aventures rocambolesques.

«En fait [le livre], c'est l'histoire de l'arnaqueur», précise l'auteur. «Mais il la raconte au journaliste parce qu'avec le temps, il va évoluer

en écoutant son histoire qui n'a aucun sens.»

Yves Lafond dit s'être inspiré de la ville qui a porté son enfance pour créer ses personnages. «Dans ce temps-là, l'élite, c'étaient les gens qui volaient les banques. Je suis allé à l'école avec ces gens-là, et c'était les plus reconnus du quartier.»

Admirateur de l'écrivain Joseph Campbell, il admet que ce dernier a également influencé son écriture. Alors que son premier livre rassemble des textes personnels écrits au fil des ans, ce second ouvrage s'inscrit dans une véritable trame narrative. «Le thème, c'est toujours la recherche de la sérénité», souligne l'auteur. «[Pas forcément le bonheur], mais être serein avec ce qu'on vit, je trouve ça plus important.»

Du diesel dans la plume

Yves Lafond se dit très fier d'être à la fois écrivain et camionneur. «Je viens de l'époque où les camionneurs, c'étaient des gros bras sans tête. On était les *misfits*, les rejetés de la société. La moitié des camionneurs avec qui je travaillais avaient un dossier criminel, d'autres n'étaient pas capables de fonctionner dans la société... c'étaient des mésadaptés. Donc [être écrivain et camionneur], ça vient avec une grande fierté.»

Ses longues excursions sur les routes, de Whitehorse à Inuvik, ont d'ailleurs nourri l'essentiel de son inspiration. «C'est drôle à dire, mais le gros de mes idées me vient quand je suis en camion», révèle-t-il. «Entre camionneurs, ça parle



© Rébecca Fico

Le style littéraire d'Yves Lafond se caractérise par un langage accessible et une symphonie de phrases courtes et longues. «Il faut que ça fasse comme un refrain, que les phrases courtes et les phrases longues s'accordent d'une façon presque rythmée», partage l'auteur.

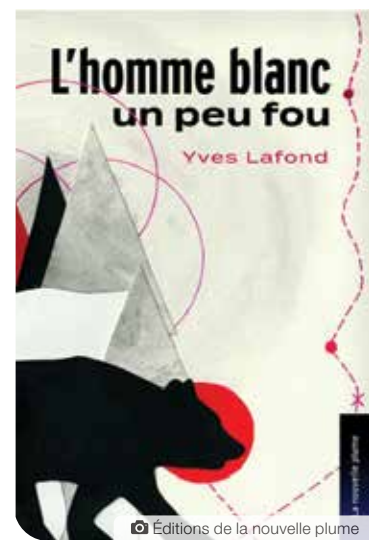
du loup, ça parle du grizzli... de la vie, en fait. Je trouve que ça vaut la peine d'être écrit, parce qu'ailleurs, les camionneurs ne parlent vraiment pas comme ça.»

L'auteur garde également un souvenir marquant de la route Dempster, qu'il qualifie comme «la pire route au monde», mais aussi comme «une chose extraordinaire» qui l'a profondément transformé. «[Sur la Dempster], tu te lèves le matin et tu te demandes "hey, est-ce que je vais terminer la journée en vie?" donc ça t'apprend à apprécier la vie, et à vouloir la garder.»

Un livre qui se lance et une carrière qui se poursuit

La soirée de lancement d'*Un homme blanc un peu fou* aura lieu le 21 novembre, en collaboration avec *l'Aurore boréale*.

«J'ai jamais assisté à un lancement de livre, même pas pour mon premier livre, parce qu'il était sorti pendant la pandémie. Je sais que d'habitude, l'écrivain lit des extraits [de son livre pendant la soirée], mais moi, j'aimerais mieux



© Éditions de la nouvelle plume

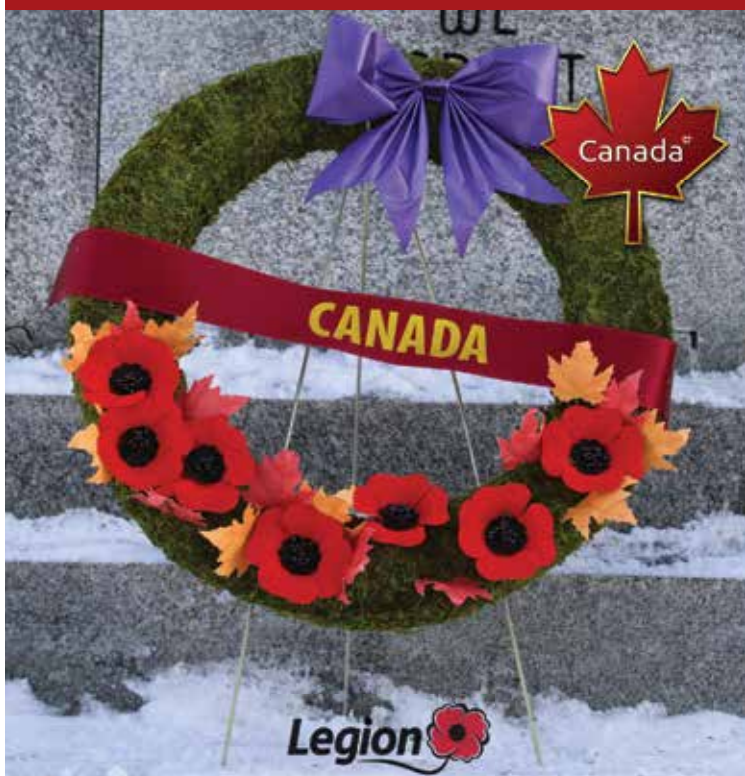
Tout comme pour son premier ouvrage, Yves Lafond publiera son nouveau livre avec les Éditions de la nouvelle plume.

faire lire des petits bouts à toutes sortes de monde.»

La tête pleine d'idées, quelques ouvrages déjà presque complétés, l'auteur ne compte pas s'arrêter là. Une chose est sûre, la route littéraire d'Yves Lafond ne fait que commencer!

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste en herbe pour *l'Aurore boréale*.

Jour du Souvenir



La Légion de Whitehorse tiendra la cérémonie annuelle du jour du Souvenir au Centre des jeux du Canada.

La cérémonie débutera à 10 h 20, le 11 novembre 2025.

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:



Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada



emploi.afy.ca



Les Hay Babies de retour à Whitehorse pour le Coup de cœur francophone

Le trio acadien Les Hay Babies sera de retour à Whitehorse pour le Coup de cœur francophone 2025. Onze ans après leur premier passage, elles présenteront leur nouvel album, *Tintamarre*, au Centre des arts du Yukon, le 28 novembre. En première partie, le jeune musicien franco-yukonnais William Pacaud montera sur scène pour offrir un avant-goût prometteur de la relève francophone.

Kahina Chouiter

Les Hay Babies viennent faire résonner leur joyeux *Tintamarre* à Whitehorse avec un nouveau spectacle aux sonorités à la fois nostalgiques et enflammées. Originaires du Nouveau-Brunswick, Julie Aubé, Katrine Noël et Vivianne Roy, amies de longue date, ont fondé le groupe il y a plus de dix ans. Leur univers musical navigue entre la mélancolie du rock des années 1970 et un indie folk moderne empreint d'énergie et de sincérité.

Le groupe acadien n'en est pas à sa première visite au territoire. En 2014, les trois chanteuses avaient déjà séduit le public yukonnais dans le cadre du Coup de cœur francophone, partageant alors le spectacle avec les étoiles montantes de la scène franco-canadienne de l'époque, le duo québécois les sœurs Boulay.

Les trois amies ont depuis enregistré plusieurs albums, tels que *La 4^{ème} dimension* (2016) ou encore *Boîtes aux lettres* (2020), album grâce auquel elles ont pu remporter plusieurs prix lors des

Prix MNB, notamment celui du Choix du public, Enregistrement de groupe de l'année et Enregistrement de l'année. Puis en 2021, lors des East Coast Music Award avec le prix de l'Enregistrement de l'année, catégorie Groupe ainsi qu'Enregistrement francophone de l'année.

Avec *Tintamarre*, le trio poursuit son exploration de l'identité acadienne, mêlant habilement français, anglais et chiac, marque de fabrique du groupe francophone particulièrement apprécié en Acadie. La créativité et l'authenticité des chanteuses leur valent depuis de nombreuses années une place à part dans la scène musicale canadienne. Lors de leur tournée, elles seront également sur les planches du Klondike Institute of Art and Culture (KIAC) à Dawson avant de passer par Whitehorse.

William Pacaud, la relève musicale yukonnaise

La soirée s'ouvrira avec William Pacaud, jeune musicien franco-yukonnais de 16 ans, qui confie être « vraiment excité de remonter sur la scène du Centre des arts du Yukon ». Malgré son jeune âge, William a déjà de nombreuses prestations à son actif : il a participé à plusieurs événements musicaux majeurs, dont le Blue Feather Music Festival et le Yukon Rendezvous. Entre l'école et ses compétitions de judo, il trouve encore le temps de *jamer* avec sa sœur à la basse dans leur maison à Marsh Lake.

Pour cette soirée, il interprétera quelques-unes de ses propres compositions ainsi que des reprises de « grands classiques de la francophonie canadienne », comme Daniel Bélanger ou Les Colocs — des artistes qui ont bercé son enfance et nourri son amour pour la musique francophone.

Fier de représenter la culture franco-yukonnaise, William se réjouit de partager la scène avec un groupe aussi emblématique que Les Hay Babies.



Les Hay Babies présenteront leur nouvel album au Centre des arts du Yukon le 28 novembre.



À L'AFFICHE



CLASSIQUE D'HIVER DE WHITEHORSE AVEC MELISSA MCCLELLAND ET LUKE DOUCET

Le groupe Whitehorse, originaire d'Hamilton, sera accompagné par le batteur John Steven Obercian pour leur spectacle spécial de Noël, classique d'hiver de Whitehorse. Billet : 45 \$.

Date : 16 et 17 décembre / 19 h

Venez rencontrer Waubgeshig Rice, auteur reconnu de la Première Nation Wasauksing, lors d'une conversation intimiste avec l'écrivain du Yukon Ivan Coyote. Billets : 25 \$ (adultes), 10 \$ (aînés), 5 \$ (étudiants) Une coprésentation du YAC et de l'Université du Yukon.



RENCONTRE ET DIALOGUE AVEC WAUBGESHIG RICE ET IVAN COYOTE

Date : 26 novembre / 19 h



Mike Thomas

William Pacaud lors du concert du Blue Feather Festival en 2023.



Derrière Village People, le génie de deux Français

YMCA. C'est probablement le sigle le plus connu de la planète, que certains arriveront à associer au plus grand succès du célèbre groupe disco Village People. Or, on ignore généralement que c'est un Français qui a composé les paroles de ce tube et qu'avec un compatriote, il a créé Village People. Autopsie d'un phénomène musical.

Marc Poirier – Francopresse

Un policier, un cowboy, un Amérindien, un ouvrier de la construction, un motard et un militaire. Mélangez le tout, ajoutez un bon rythme disco pimenté de paroles souvent suggestives et vous obtiendrez l'un des groupes musicaux les plus reconnaissables au monde qui avait le talent de produire des vers d'oreille et de donner une envie presque incontrôlable de danser.

L'histoire de Village People, c'est celle de deux Français : Jacques Morali et Henri Belolo. Ils vont révolutionner la musique disco.

Jeune adolescent, Jacques Morali vend des disques à l'aéroport d'Orly, à Paris. Il rêve d'une carrière dans la musique. Il écrit des chansons pour lui-même et pour d'autres. À 24 ans, il devient directeur artistique de la maison de disque Polydor. Peu après, il s'installe à New York.

Henri Belolo est né au Maroc. Il commence sa carrière aux côtés du producteur de disques Eddie Barclay. Il est représentant de la maison Barclay Records, d'abord au Maroc, puis en France. Ensuite, il met sur pied sa propre maison de disques. En 1973, il part pour New York, où il rencontre Jacques Morali.

Les deux hommes ont rapidement la main heureuse en participant à la création, en 1975, du trio The Ritchie Family, qui se fait connaître avec la chanson *Brazil*.

Victor Willis est le troisième,

et non le moindre, membre à l'origine de ce trio. Chanteur et parolier ayant grandi à San Francisco, il déménage à New York où il évolue dans quelques pièces et comédies musicales de Broadway.

Du «village» vient l'inspiration

Dans une interview réalisée alors qu'il baignait dans le succès, Jacques Morali raconte que, dans une boîte disco du quartier de Greenwich Village qu'il fréquentait, il a aperçu un homme déguisé en Amérindien dansant sur le bar. À côté de lui se trouvaient des hommes déguisés en cowboy, en ouvrier de la construction et en habit de cuir.

Il s'est dit : « Mon Dieu, ce serait fantastique, mondialement, d'avoir un groupe qui représente autant l'Amérique. » L'idée allait faire son chemin...

En 1977, Willis est invité à être choriste pour le second album de Ritchie Family. Lorsque le disque est terminé, Morali le rencontre et lui dit qu'il a rêvé qu'il produisait un album et que Willis en était le chanteur principal.

Il lui parle du projet qu'il a avec Belolo de former un groupe de personnages représentant les principaux stéréotypes masculins américains. Si Willis accepte, Morali l'assure qu'il fera de lui une grande vedette. De Greenwich Village, surnommé « The Village », sortira... Village People.



Les Village People, en 1978. Un groupe iconique.

Le groupe n'est pas encore formé qu'un premier album éponyme est lancé en 1977, avec la chanson *San Francisco*, qui connaît un certain succès. Il ne s'agit pas encore d'un groupe; Victor Willis chante les titres de l'album et il y a quelques voix accessoires réunies pour l'enregistrement.

Mais voilà que le célèbre animateur américain Dick Clark invite le groupe à sa populaire émission de télévision *American Bandstand*. Seul problème, Village People n'existe pas vraiment. Pas encore...

Morali fait alors publier une petite annonce pour recruter des membres et former le groupe afin de pouvoir livrer une prestation en direct à la télé. La petite annonce précisait qu'il cherchait de jeunes hommes « machos » qui devaient savoir chanter, bouger et... porter la moustache.

Morali raconte qu'il a passé environ 300 personnes en audition dans son bureau.

Dans les faits, quelques personnes, surtout des amis de Willis, avaient déjà été repérées. Certains membres sont remplacés dès la première année ou la suivante. Le groupe comme tel ne comptera que des chanteurs et des danseurs. Des musiciens seront embauchés pour les enregistrements et les prestations sur scène.

Plus tard, d'autres groupes de musique, tels que les New Kids on the Block et les Spice Girls, seront constitués sous l'impulsion de producteurs ou d'une maison de disques.

Après la formation de Village People, tout va très vite pour le groupe. Il signe un contrat avec la maison de disques à la fin novembre 1977. Le lendemain, il est en studio pour enregistrer la chanson *Macho Man*, écrite le matin même par Willis.

Lancé avec l'album du même nom au printemps 1978, le tube



En 1978, les Village People sont un groupe iconique.

atteindra le 25^e rang du palmarès *Billboard* et sera vendu à plus d'un million d'exemplaires uniquement aux États-Unis.

Morali et Belolo ont déjà gagné leur pari. Mais le meilleur reste à venir.

YMCA – la consécration

Le groupe n'a pas le temps de s'habituer à sa nouvelle célébrité qu'un autre succès, encore plus grand, est déjà dans la machine.

Un jour, Jacques Morali demande à Willis ce que veut dire YMCA, qu'il voit sur des affiches à New York. Willis lui explique* et Morali lui propose sur-le-champ d'en faire une chanson. Comme on dit en anglais, *the rest is history*.

YMCA devient ainsi la chanson phare du troisième album de Village People, *Cruisin'*, sorti en septembre 1978, quelques mois seulement après *Macho Man*.

Même si le groupe n'atteindra jamais la première position du palmarès *Billboard* (YMCA arrivera tout de même au deuxième rang, derrière *Le Freak* du groupe Chic), YMCA fera le tour du monde. Encore

aujourd'hui, elle figure parmi les 25 simples les plus vendus (disque physique) de l'histoire, avec 12 millions d'exemplaires.

Avec d'autres succès, comme *In the Navy* et *Go West*, Village People réussit à jouer avec les codes de la communauté gaie sans s'associer directement à elle. Jacques Morali et Henri Belolo souhaitaient sortir le disco et les gais du ghetto (dans ce cas-ci, celui de Greenwich Village,) pour les intégrer à la culture dominante.

Quand on y pense, avec plus de 100 millions de disques vendus, avec des succès qui tournent et qu'on chante encore aujourd'hui, avec des bras qui se lèvent toujours pour reproduire le sigle « YMCA » dès que le refrain de cette chanson joue, on peut assurément dire : mission accomplie.

*YMCA est le sigle de la Young Men's Christian Association, qui se traduit littéralement par Association de jeunes hommes chrétiens. Ce sont des centres où, à l'origine, des jeunes pouvaient faire de l'activité physique et obtenir des formations de tout genre. Aujourd'hui, ces centres sont ouverts à tous.

Soutenez votre journal local!



30\$^{+tx}

Pour une année
Format papier
ou PDF

Abonnez-vous ou
abonnez vos proches.

867 668-2663, poste 500 reception@afy.ca

Le jour du Souvenir : une occasion de promouvoir la paix

Le 11 novembre est une occasion de rendre hommage aux anciens combattants, mais aussi de promouvoir une société pacifique afin d'éviter les conflits armés. Dans un contexte de tensions mondiales, trois experts partagent leur définition de la paix dans leur domaine respectif.



Unsplash

Eya Ben Nejm – Francopresse

Négocier pour assurer la paix

Mona Paré, professeure titulaire à la Faculté de droit, section de droit civil, à l'Université d'Ottawa et experte en droit international, juge que « le droit international a un rôle beaucoup plus important aujourd'hui qu'il l'avait au début du XX^e siècle et avant, parce qu'il s'est énormément développé. »

Depuis la signature de la Charte des Nations Unies en 1945, le droit international interdit l'usage de la force lors de conflits entre différentes entités en relations internationales.



Fournie

Selon Mona Paré, professeure à l'Université d'Ottawa, la paix « ne veut pas seulement dire l'absence de conflits. »

« L'emploi de la force inclut l'agression armée, c'est à ça qu'on penserait en premier. Mais il y a aussi d'autres manières, comme les menaces d'emploi de la force, des représailles [...], l'occupation militaire d'un territoire qui n'est pas le nôtre, la violation de frontières ou de lignes de démarcation internationale », informe-t-elle.

La Charte des Nations Unies préconise plutôt la conclusion pacifique d'accords entre des États membres opposés par un conflit.

« D'ailleurs, tous les États membres des Nations Unies doivent

s'engager à respecter ce traité et à privilégier différents modes de résolution de conflits, comme la médiation, l'arbitrage, les tribunaux arbitraux et la négociation », indique Mona Paré.

Les États optent souvent pour la négociation, ce qui permet d'atteindre un consensus, rapporte la professeure. « Ça ne veut pas dire évidemment que les négociations réussissent toujours [...], mais lorsque les négociations échouent, ça ne veut pas dire qu'on doit arrêter là non plus. »

Le professeur Melchior Mbonimpa dresse un tableau chronologique de la définition de la paix selon divers grands penseurs :

Le philosophe italien Machiavel (1469-1527) voit la paix comme l'absence de guerre. Pour l'Anglais Hobbes (1588-1679), la paix n'est pas naturelle pour l'homme et donc elle doit être imposée. Le courant des Lumières définira ensuite la paix comme une absence de conflit entre les religions, mais le Prussien Kant (1724-1804) avancera que la paix est un phénomène plus considérable qu'une absence de conflit.

La fin justifie-t-elle les moyens?

S'il est évident de soutenir la paix, « les moyens de l'atteindre divisent tout le monde », souligne Melchior Mbonimpa, professeur émérite en philosophie à l'Université de Sudbury, en Ontario.

« Les philosophes n'ont pas une définition de la paix qui leur



Fournie

« Il n'y a pas de consensus sur la notion de la paix pour les philosophes », explique Melchior Mbonimpa, professeur à l'Université de Sudbury.

serait commune. Ils ont beaucoup abordé la question par divers angles d'attaque », ajoute-t-il.

Pour Melchior Mbonimpa, il n'est pas possible de parler de paix sans aborder la question de la guerre. « Quand on est sûrs que faire la guerre, ça va causer moins de dégâts que de ne pas la faire, il faut la faire. Il y a des moments où la paix à tout prix n'est pas bonne. »

Le philosophe prend l'exemple de l'invasion militaire du Cambodge par le Vietnam en 1978 pour mettre fin au régime communiste et violent des Khmers rouges dirigés par Pol Pot, qui a conduit au génocide de deux millions de personnes entre 1975 et 1979.

« Le Vietnam a décidé d'intervenir parce que le voisin était en train de décimer sa population [des Vietnamiens résidaient au Cambodge]. C'était une manière de sauver le reste, ce qu'il laissait de la population », explique le professeur.

Cela dit, « il ne faut pas non plus prendre des canons pour tuer des mouches », nuance-t-il.

Comprendre les violences pour construire la paix

La psychologie de la paix ne se limite pas à comprendre la violence des guerres. Elle s'intéresse aux divers aspects de celles-ci, comme les rapports sociaux, la structure, la culture, l'individu.

Selon Adelheid Nicol, professeure titulaire au Collège militaire royal du Canada à Kingston, en Ontario, plusieurs facteurs ne permettent pas d'instaurer la paix, notamment la violence épisodique et intermittente, qui comprend les agressions entre les personnes, qu'elles soient verbales, psychologiques ou physiques, « ainsi que des formes organisées de violence entre États, telles que la guerre, le génocide, le terrorisme. »

« Moins connue, la violence structurelle adopte une forme indirecte et continue dans le temps. Elle existe dans le système politique des États, ce qui entraîne des conflits », explique Adelheid Nicol.

Selon elle, « les pratiques discriminatoires, l'inégalité des revenus, les préjugés, le sexisme intégré dans le mode de fonctionnement des organisations, des gouvernements » sont autant d'exemples de violence structurelle.

« Pour éviter la violence et

les guerres dans la société, il faut assurer une bonne gestion des conflits en favorisant les discussions pacifiques », estime Adelheid Nicol.

« D'ailleurs, il est possible de distinguer des types de paix : la

paix négative, qui tente de trouver des moyens efficaces pour éviter les guerres, et la paix positive, qui se focalise sur la réduction de tout risque de conflit, en améliorant les structures de la société », informe Adelheid Nicol.

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

Artisa Nord

November 22 novembre
9 h 30 à 16 h / 9:30 a.m. to 4 p.m.
CSSC Mercier, 1009 Lewes Blvd
Entrée libre / Free admission

GAGNE/WIN
des certificats-cadeaux d'une valeur de
gift certificates worth
\$150\$

24 novembre
17 h 30 à 20 h 30
Centre de la francophonie

LA MAGIE DU LEVAIN

LEVAIN

CHIEFTAIN ENERGY
AIB NORTH
Canada
Financed by the Government of Canada
Financé par le gouvernement du Canada



LES FEMMES

FRANCOPHONES DU YUKON

EDITH BÉLANGER naît en 1975 à Mont-Laurier au Québec. Lorsqu'Edith a 13 ans, la famille va vivre à Radisson, dans le Moyen-Nord québécois.



Lio Hôlé

Edith met les pieds au Yukon pour la première fois à l'été 1995 et s'établit au territoire en 2000, après avoir terminé ses études universitaires en loisirs, culture et tourisme.

Edith est monitrice de français et travaille ensuite à l'Association franco-yukonnaise (AFY) à titre de gestionnaire au secteur culturel, de gestionnaire en tourisme et maintenant comme directrice du développement économique.

De 2007 à 2014, elle décroche différents contrats en arts et culture : coordination du Festival de musique Rotary, coordination des événements artistiques et culturels et cérémonies de remise des médailles durant les Jeux d'hiver de l'Arctique de 2012, coordination du marché de Noël Cranberry Fair et travaille avec une agente d'artistes yukonnaise.

Elle siège à plusieurs conseils d'administration, dont le Kluane to Chilkat International Bike Relay, l'Association franco-yukonnaise, la Fédération culturelle canadienne-française, le Centre des arts du Yukon et la Commission scolaire francophone du Yukon.

Edith adore les activités de plein air : canot d'eau vive, canot-camping, vélo, cyclotourisme, camping, randonnée, ski de fond, motoneige et chasse. Les voyages représentent une partie importante de sa vie, car ils permettent d'explorer de nouveaux endroits et d'aller à la rencontre des autres.

Edith est arrivée au Yukon attirée par ses paysages grandioses et les possibilités infinies d'activités en nature. Elle y a aussi découvert une richesse artistique et culturelle, des amitiés solides et elle y a fondé sa famille.

KRISTIANE SORMANY-ALBERT naît en 1978 à Fredericton au Nouveau-Brunswick.

Kristiane et sa famille arrivent au Yukon le 1^{er} janvier 1988. Elle intègre la 4^e année à l'École Émilie-Tremblay. Elle sera la première finissante de l'école en 1996. Elle aura été la seule élève de sa classe de la 10^e à la 12^e année.

Elle est bénévole lors d'événements culturels francophones, comme la cabane à sucre et le souper à la bonne franquette. De la 7^e à la 12^e année, elle travaille aussi à la Garderie du petit cheval blanc.

Elle obtient un baccalauréat en éducation primaire en français de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick en 2000. Elle termine sa maîtrise en éducation en 2012 et devient, en 2017, conseillère pédagogique pour le Conseil scolaire francophone de Colombie-Britannique.

Son enthousiasme et sa détermination lui valent plusieurs accolades : prix Jeunesse de la fête du Canada, prix d'écriture, bourse d'études en français, bourse d'Audrey McLaughlin pour les premiers de classe, bourse de mérite académique (Université de Moncton), prix du Bureau de la promotion des intérêts de la femme pour son choix de terminer son secondaire à l'école française.

Au Yukon, Kristiane a découvert la richesse des communautés francophones en milieu minoritaire. C'est dans ce territoire unique qu'elle a trouvé des racines solides, lui permettant de bâtir son identité en tant que fière francophone et éducatrice passionnée. Le Yukon lui a offert un environnement où elle a pu s'épanouir et où elle a appris l'importance de la solidarité et de la résilience.



Archives Aurore boréale

KARINE BÉLANGER naît en 1973 à Mont-Laurier au Québec.

En 1992, Karine vient au Yukon pour travailler comme monitrice de français à l'École Émilie-Tremblay pendant un an. Elle retourne au Québec pour étudier à l'Université de Sherbrooke en enseignement primaire et secondaire, après avoir fait deux ans en génie civil. Elle revient au Yukon tous les étés durant ses études pour travailler comme sauveteuse et gestionnaire de piscine.

Diplôme en poche, elle revient s'installer au territoire en 1999. Enseignante au Yukon depuis 2000, Karine s'est spécialisée dans des programmes expérientiels dans les 13 dernières années. Dans le cadre des programmes PASE 9 et FACES 10, qui comprennent les sciences humaines et les sciences naturelles 9 et 10, elle trouve des façons d'inclure les compétences scolaires dans ses expéditions sur le terrain.

Karine donne, entre autres, des cours de canot spécialisés pour les femmes. Elle aime voir les participantes découvrir leurs habiletés et développer leur confiance sur l'eau. Elle a la chance d'offrir des cours avec plusieurs alliées, dont sa fille Sophie, sa sœur Edith et sa nièce Lia.

Karine est une femme de cœur! Ses relations amicales sont importantes et les gens se sentent bienvenus dans sa maison ou durant ses activités en plein air. Elle est toujours contente de partager un repas ou des conseils de camping!

Au Yukon, Karine s'est découvert un amour pour la nature, un rapport étroit avec le style de vie du territoire et la capacité de vivre dans le moment présent.



Annie Maheux

LAURENCE RIVARD naît en 1993 à Val-d'Or au Québec. Elle y passe toute sa jeunesse.



Sarah Xeroses/Radio-Canada

Laurence est présidente du gouvernement étudiant et représentante étudiante au conseil d'établissement au niveau secondaire, vice-présidente de l'Association étudiante du campus de Val-d'Or du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et vice-présidente de l'Association des étudiants et étudiantes en biologie de l'Université Laval.

Laurence et son conjoint habitent Montréal. Quand il sera mis à pied pendant la pandémie de COVID-19, le couple se dit qu'il vaudrait la peine de profiter de l'occasion pour aller vivre un an au Yukon. Ils arrivent à Whitehorse en 2021. C'est le coup de foudre pour l'endroit et ils ne veulent plus repartir!

Laurence travaille d'abord quelques mois à l'Association franco-yukonnaise et obtient ensuite le poste de directrice générale du groupe Les Essentielles. L'achat de l'immeuble est un des accomplissements dont elle est la plus fière durant son parcours au sein du groupe. Cela assurera la pérennité de l'organisme pour les années à venir. Elle devient ensuite directrice générale de la division du Yukon de l'Association canadienne pour la santé mentale.

Depuis son arrivée au Yukon, Laurence accomplit bien des choses qu'elle n'aurait jamais pensé faire : courir un demi-marathon, être entraîneuse pour les Jeux de la francophonie canadienne, être figurante dans un documentaire sur le burlesque, organiser un rassemblement en solidarité avec les femmes palestiniennes et une retraite pour femmes francophones.

les
essentielles

L'année 2025 marque le 30^e anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission Rencontres, à l'Aurore boréale et à What's Up Yukon pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies a eu lieu le 15 mai. Vous trouverez les biographies complètes sur le site Web des Essentielles.

Francophones et alphabétisation : un manque de données persistant

Le Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (RESDAC) déplore l'absence de données sur les francophones en situation minoritaire dans une récente étude. Un manque de données qui, selon l'organisme, complique l'élaboration de stratégies efficaces.

Maxime Mainieri – Francopresse

D'après les études du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA), au Canada, la proportion des personnes ayant de faibles compétences en lecture et écriture (niveaux 0 et 1) est passée de 19 % en 2012 à 24 % en 2024, toutes langues confondues. Donc, près d'un adulte sur 5 au Canada peut seulement lire des textes courts sur des sujets familiers et comprendre des phrases de base.

Les études révèlent aussi qu'environ 50 % des Canadiens se situent en dessous du niveau 3 de littératie, considéré comme le seuil minimal pour une participation pleine et entière à la société.

Un chiffre d'autant plus éloquent que les analphabètes sont « difficiles à analyser, car ils ont des stratégies pour éviter de lire », explique le président du RESDAC, Geoffroy Krajewski.

Il regrette d'ailleurs que les francophones en situation minoritaire n'aient pas été sondés séparément dans la dernière mouture de l'étude. « Sans cette mise à jour, les plus récentes données datent de 2012 », dit-il.

Un nouvel outil

Pour pallier le manque de données, le RESDAC développe TOPO RESDAC. En se basant sur différentes données existantes et des formules mathématiques, il extrapole des variables qui correspondent à la francophonie minoritaire.

Le plus récent PEICA a été mené par Statistique Canada, qui défend son choix. « [Il] a été conçu pour évaluer les compétences à travers le Canada de manière à représenter fidèlement la population du pays dans son ensemble ainsi que celles de chaque province. Afin de produire une enquête fiable avec optimisation des ressources, il a été décidé de se concentrer uniquement sur ces populations. Par conséquent, la taille de l'échantillon pour les minorités linguistiques était trop

limitée pour permettre une analyse statistique robuste ou la diffusion de résultats désagrégés. »

Une absence dommageable

Pour Geoffroy Krajewski, l'absence de données précises sur les francophones est dommageable. Il cite l'étude de 2012, qui avait révélé un écart important entre francophones et anglophones.

« Au Nouveau-Brunswick, 62 % des adultes francophones étaient en deçà du niveau 3. En comparaison, on voyait que les anglophones étaient à 48 %. »

« Quand vient le temps de suivre l'évolution de la situation, les données sont essentielles. Elles servent aussi à répartir les investissements équitablement », souligne-t-il.

« De pouvoir avoir des données spécifiques pour les francophones, ça permet de revendiquer une juste proportion de tout ce volume d'argent qui est dépensé [par le fédéral] au niveau du développement des compétences. »

La directrice générale de la Coalition ontarienne de formation des adultes, Gabrielle Lopez, ajoute que les données que fournirait le PEICA à propos des francophones permettraient aussi de mesurer le degré d'assimilation.

Reconnaitre les apprentissages alternatifs

Le RESDAC est un regroupement d'organismes qui offrent des services d'éducation aux adultes en français en milieu minoritaire. Parmi ses objectifs, le réseau souhaite valoriser des pratiques alternatives dans une stratégie nationale pour la littératie.

« L'apprentissage non formel correspond aux gens qui développent des compétences via des formations, mais qui n'ont pas de valeur juridique. L'apprentissage informel est basé sur des compétences qu'on développe sans en avoir conscience », liste Geoffroy Krajewski.

Pour arriver à ses fins, le principal cheval de bataille du RESDAC est la *Loi sur les langues officielles*.

Avec la Loi mise à jour en 2023, le gouvernement fédéral doit s'engager à assurer l'apprentissage des francophones en contexte formel, mais aussi informel et non formel. La Loi reconnaît donc l'existence d'un apprentissage hors du cadre scolaire.

Le RESDAC fait du lobby auprès d'Ottawa pour mieux définir comment reconnaître officiellement l'apprentissage informel.

Pour répondre à cette problématique de légitimité, l'organisme travaille sur la reconnaissance des badges numériques. « Cet outil donne une série d'informations sur les compétences de son porteur, il permet de voir le contexte d'apprentissage », décrit Geoffroy Krajewski. Lesdites compétences peuvent se compter par centaines et portent par exemple sur le leadership, le savoir-faire ou le savoir-être.

Face aux multiples spécificités des différentes minorités linguistiques, le RESDAC élabore également un catalogue de compétences linguistiques articulé autour du bilinguisme additif. « Nous souhaitons éviter le soustractif – à savoir la perte du français –, mais aussi mettre l'accent sur l'affirmation identitaire, l'engagement citoyen et le vivre-ensemble. »

Apprentissage par l'expérience

Parmi les membres impliqués dans le réseau, Jean Gauvin, retraité de 65 ans basé en Nouvelle-Écosse, a suivi 19 formations depuis 5 ans.

« Après 37 ans à travailler dans la boulangerie, j'ai fait un voyage en France et je me suis rendu compte que j'avais besoin d'apprendre le numérique, parce que je ne pouvais pas suivre le mode de vie d'aujourd'hui ». Il confie avoir eu son premier téléphone intelligent à 64 ans.

« Avec les cours, je me sens beaucoup impliqué dans la communauté, j'essaie de passer à un autre niveau pour faire des choses nouvelles. »

Le RESDAC lui a ainsi proposé un poste d'administrateur au sein du conseil d'administration. « On suit le déroulement des affaires, on donne notre opinion sur ce qui est planifié, détaille Jean Gauvin.



Mikhail Nilov – Pexels

La plus récente étude du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) faite au Canada ne comprenait pas de catégories de répondants faisant partie des minorités linguistiques en milieu minoritaire.

J'expose aussi ce que j'ai fait dans la dernière année. »

Comme suivre des cours de français pour un niveau de littératie fonctionnel. « Ça m'a beaucoup aidé, apprécie l'apprenant. Quand on écrit des courriels, on peut être plus clair. J'ai pu communiquer avec le conseil municipal pour demander des fonds pour le centre communautaire. »

Avec des informations de Lê Vu Hai Huong

Le présent article a été rédigé par un journaliste. Un outil d'intelligence artificielle a servi à la transcription des entrevues. L'exactitude des extraits utilisés a été vérifiée lors de la révision.



Fournie

Geoffroy Krajewski rapporte que l'étude du PEICA de 2012 avait permis d'identifier que les francophones du Nouveau-Brunswick avaient un niveau d'alphabétisation plus bas que les anglophones de la même province, mais aussi plus bas que les autres francophones du Canada.

La Garderie du petit cheval blanc recherche

Éducateur / éducatrice à la petite enfance (CNP 42202)

Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler les enfants dans leur apprentissage du français.

Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Early Learning and Child care » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins RCR niveau C, à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical attestant de la capacité à travailler avec des enfants
- Test de dépistage de la tuberculose

Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : rh@pcby.ca

Début de l'emploi : dès que possible

Horaire : 36 h par semaine sur 4 jours.

Salaire : de 22.06\$ à 33.25\$/heure, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

La Garderie du petit cheval blanc
22, promenade Falcon
Whitehorse, Yukon Y1A 6C8
www.petitchevalblanc.ca



Deux voyageurs

Yves Lafond

Il y en a pour qui leur destinée semble toute tracée, et ce, depuis leurs tout premiers pas. Peu importe qu'ils se dirigent vers le bien ou vers le mal. Les gens nés sous cette étoile iront leur chemin pendant toute une vie en suivant des traces en apparence dessinées juste pour eux. Tout en allant de l'avant sans s'enfarger dans les grandes questions, ils apprendront tout de même de grandes vérités.

Pour d'autres, le parcours sera plus confus. Ils semblent voués à se compliquer l'existence en empruntant une multitude de chemins insensés. Des chemins de traverse, bourrés d'obstacles parfois périlleux, pour finir par ne découvrir que de banales pseudo-vérités.

C'est mon cas. Mais aussi et surtout celui de cet homme rencontré il y a fort longtemps lors d'un voyage mémorable. J'ai pris une éternité à en apprécier toute la portée. Et pour tout dire, je suis encore sous l'impression de n'avoir absorbé qu'une partie de son histoire, encore aujourd'hui.

J'ai rencontré ce type au début des années 80 lors d'un voyage en train vers le Grand Nord canadien.

L'économie, comme happée par un tsunami, s'était effondrée pendant cette période de manière catastrophique, en faisant exploser



les taux d'intérêt. À la suite de ce tour de passe-passe, l'or, en tant que valeur refuge, avait connu une flambée des prix sans précédent.

Jeune journaliste à l'époque, j'avais toujours été fasciné par ces histoires extravagantes de chercheurs d'or de légende du temps du Klondike.

Je me demandais si, en ces temps modernes fatals à tout romantisme, il subsistait encore, au Yukon, des aventuriers de cette race prête à tout pour avoir la chance d'extraire des entrailles de la Terre ce métal précieux. J'étais curieux aussi de vérifier s'il était vrai que le seul miroitement de son reflet suffisait à frapper d'une fièvre incurable

de cupidité même les esprits plus rationnels et désintéressés. J'avais réussi à convaincre mon patron, éditeur d'une revue mensuelle d'actualité financière, de m'assigner ce voyage. Je lui avais promis au moins une douzaine d'histoires à faire rêver ses lecteurs pendant un an. Ils étaient aussi avides de bonnes histoires que de dollars.

Pour me tremper dès le départ dans cette atmosphère de ruée vers l'or, comme en 1898, qui inspira de grands auteurs de l'époque, de Jack London à Charlie Chaplin, j'ai pris un billet de train. Je comptais voyager ainsi de Montréal jusqu'à Edmonton, où je louerais un camion pour parcourir la deuxième moitié du périple vers Dawson.

J'ai pris le train un mardi matin. Centre-ville de Montréal, gare Bonaventure. Nous sommes arrivés à Toronto en milieu d'après-midi. Ça grouillait de gens préoccupés par leurs affaires quotidiennes sûrement très importantes, mais importantes pour eux seuls. Il me pressait de laisser derrière moi, sur les rails infinis de ce chemin de fer, le tumulte de ces vies urbaines. Assis tout seul au bar de cette gare, attendant le départ du soir, je me voyais déjà, une assiette de prospecteur dans les mains, sur la grève de la rivière Klondike, à trier ces scintillantes petites pépites.

Bien qu'encore à des milliers de kilomètres de ces cours d'eau féériques, je sirotais du Jack

Daniel's pour me donner une contenance, comme pour tenter de ressembler à ces aventuriers irréductibles et barbus. La fièvre de l'or commençait-elle déjà à me saisir? Peut-être était-ce moi qui la saisis à bras-le-corps. Vers les onze heures du soir, soit une heure après le départ, je me suis dirigé vers ma chambrette, l'esprit un peu embrumé par tous ces verres de bourbon enfilés pendant l'après-midi. Au grincement des roues sur les rails, dans le tangage du wagon berçant mon lit, je me suis endormi comme un bébé dans la nuit ontarienne.

Au matin, à mon réveil, je suis resté étendu dans mon lit sortant du mur comme un tiroir à la hauteur de la fenêtre. J'ai pu faire ainsi la grasse matinée en admirant le paysage forestier défilant le long de la voie ferrée. D'après la densité de cette forêt, j'estimais que nous devions être rendus quelque part dans le nord de l'Ontario. Les grands centres étaient définitivement derrière nous. Je trouvais fort agréable de pouvoir dormir, puis me prélasser, hors du temps, tout en parcourant des milles et des milles comme sur un tapis roulant.

J'en conclus dès lors que le train s'avérait une plaisante manière de voyager.

Puis, l'envie pressante d'un bon café se fit sentir. Une fois habillé, en marchant dans le couloir vers le wagon-restaurant,

je me suis amusé à me demander si, lors de ce voyage, je serais témoin d'un meurtre à la Agatha Christie, où s'improviserait quelque Hercule Poirot nordique disposant de quelques jours seulement pour démasquer le coupable. Vu l'heure tardive de l'avant-midi, le wagon-restaurant était presque vide. Je ne m'y attardai pas trop longtemps.

Je ne vould pas importuner le personnel qui s'affairait à préparer la salle à dîner pour le midi. Je me suis contenté donc d'une visite sommaire des lieux. Tout avait l'apparence d'un train classique, comme on en voit au cinéma. Le wagon-restaurant, d'une propreté impeccable, ornait ses tables de nappes blanches et d'un délicat bouquet de fleurs. Après avoir traversé trois wagons-lits composés de couchettes cachées par d'épais rideaux noirs, on arrivait au wagon-bar. Celui-ci était meublé de quatre ou cinq longues banquettes en forme de fer à cheval et recouvertes de cuir rouge. Un barman à chemise blanche et nœud papillon noir assurait le service et me servit mon deuxième café. À l'avant de ce wagon se trouvaient deux wagons de deuxième classe munis de sièges libellés *Super Confort*. Ce ne sont en réalité que des sièges confortables, certes, mais qui font aussi office de lit la nuit venue. À se demander si, après trois ou quatre jours et nuits sur le même siège, le voyageur leur accordera toujours leur titre de *Super Confort*.

Quand vint l'heure du lunch, le maître d'hôtel, fort poli, m'assigna une table déjà occupée par trois autres passagers solitaires qui ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam. La seule chaise libre, où je pris place, était orientée vers l'arrière du train.

Ce qui est bien avec les voyages en train, pour une personne sociable, c'est la quantité d'occasions d'engager une conversation avec des inconnus. Les circonstances rendant la fuite impossible, ils auront de la difficulté à vous éviter ou vous ignorer. ■

À ceux et celles qui me lisent parfois, il me fait plaisir d'annoncer qu'à la mi-novembre, sortira mon deuxième livre : *L'homme blanc un peu fou*.

Pour vous la faire courte, l'histoire commence à bord d'un train traversant le pays au début des années 80 pendant une grande crise financière. Un journaliste économique en route vers le Yukon pour y faire des reportages sur l'or ayant atteint des sommets jamais égalés, rencontre un jeune homme qui lui racontera son parcours nébuleux l'ayant forcé à fuir jusqu'au bout de la terre où le temps s'est déréglé. C'est un *road trip* à travers le pays et le temps, sur rails, routes et cours d'eau menant jusqu'aux confins du Yukon.

En attendant d'avoir le livre entre les mains, j'ai pensé vous partager quelques extraits qui, je l'espère, vous plairont et attiseront votre curiosité.

Le lancement de ce nouveau livre aura lieu en collaboration avec *l'Aurore boréale* au Centre de la francophonie, dans la salle communautaire, à 17 h 30, le 21 novembre.

Retrouvez le calendrier en ligne

auroreboreale.ca/evenements

MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	1	2	3	4
7	8	9	10 café rencontre	11
14 AGA	15	16 impro	17	18
21	22	23	24	25
28	29	30 impro	31	

ab

l'aurore boréale

Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!

Enseigner en territoire cri : une immersion qui transforme

Lara Millet

Lorsque j'ai quitté Montréal en juillet 2023 pour rejoindre une communauté crie de la Baie-James, dans le nord du Québec, je savais que je m'engageais dans une aventure professionnelle et humaine hors du commun. Originaire des Cévennes, enseignante au Canada depuis 2018, j'avais déjà enseigné à Vancouver puis à Montréal. Mais quelque chose me manquait : la rencontre véritable avec les Premières Nations, la découverte de leurs savoirs, de leur territoire, de leur vision de l'éducation.

Aujourd'hui, après plus d'un an passé dans le Eeyou Istchee, je mesure à quel point cette expérience a bouleversé ma pratique pédagogique et ma compréhension même de ce qu'enseigner signifie.

Dès mon arrivée, j'ai compris que, pour enseigner ici, il fallait d'abord apprendre. La communauté m'a généreusement ouvert ses portes, m'invitant à participer aux activités qui rythment la vie collective. J'ai pris part à la découpe de l'original après une chasse, appris à préparer les peaux, à confectionner des mocassins et des parkas, à créer des boucles d'oreilles selon les techniques locales. Ces moments ne sont pas de simples activités artisanales : ils portent une mémoire culturelle, une relation profonde au territoire, une philosophie où rien n'est gaspillé.

C'est en fumant le poisson avec les aînés, en marchant dans la neige avec des raquettes traditionnelles, que j'ai vraiment commencé à comprendre l'univers de mes élèves. Leurs références culturelles, leurs valeurs familiales, leur rapport au temps ne peuvent se saisir qu'à travers cette immersion concrète.

Le système éducatif cri repose sur des principes radicalement différents de ceux auxquels j'avais été formée. Ici, l'apprentissage passe d'abord par les sens et l'expérience directe. Les élèves apprennent en faisant, en observant, en expérimentant. L'enseignement se déroule fréquemment à l'extérieur, en lien étroit avec les saisons. Nous sortons pour observer la faune, comprendre les cycles naturels, récolter des plantes médicinales. Cette approche reflète une vision du monde où l'éducation ne peut être dissociée du territoire.

L'apprentissage collectif occupe une place centrale. Les élèves apprennent les uns des autres, dans un esprit de collaboration qui contraste avec la compétition valorisée ailleurs. Mon rôle s'est transformé : je suis devenue facilitatrice, guide, accompagnatrice d'un processus où les élèves construisent ensemble leurs connaissances.

L'une des particularités les plus marquantes reste l'adaptation du calendrier scolaire aux événements communautaires. La chasse à l'oie de fin mai, la pêche sur la rivière

Rupert, la chasse au castor, à l'original et à l'ours rythment l'année. Ces activités ne sont pas des interruptions, mais des moments éducatifs prioritaires qui transmettent des savoirs écologiques millénaires et renforcent les liens entre générations.

Cette flexibilité m'a obligée à repenser totalement ma planification. J'ai appris à créer des ponts entre les contenus du programme officiel et la réalité culturelle de mes élèves, à intégrer les savoirs traditionnels, à respecter un rythme différent.

Enseigner dans le Nord, c'est aussi affronter des défis considérables. Les réalités sociales sont complexes, les ressources matérielles limitées, l'isolement géographique pèse parfois. Ces difficultés exigent une adaptation constante et forgent l'humilité. J'ai dû apprendre à composer avec l'imprévisible, à accepter que mon action soit modeste, à trouver des solutions créatives.

Cette expérience m'a profondément transformée. J'ai développé une patience nouvelle, celle qui permet d'accueillir les imprévus sereinement, de respecter le rythme unique de chaque élève. J'ai compris l'importance du lien avec les aînés, détenteurs d'un savoir immense. J'ai appris à écouter véritablement, au-delà des mots, à respecter le silence comme espace de réflexion légitime. La



Lara Millet

Ma rue, en face de l'école élémentaire

transmission orale, si valorisée dans la culture crie, m'a rappelé que les récits partagés, les histoires racontées portent une force éducative irremplaçable.

J'appréhendais l'hiver nordique, ces semaines où les températures plongent jusqu'à -43 °C. Pourtant, j'ai découvert avec émerveillement que la vie continue pleinement. Les enfants jouent dehors, les familles se rassemblent, les activités communautaires se multiplient. L'hiver n'est pas vécu comme une épreuve, mais comme une saison riche en traditions et en beauté. Les aurores boréales qui dansent au-dessus de la rivière Rupert, les rencontres avec la faune arctique – j'ai même observé un ours polaire mâle sur l'île Charlton –, les randonnées en raquettes : autant d'expériences qui ont transformé mon rapport au froid et à la nature.

Si je témoigne aujourd'hui de cette expérience, c'est parce

qu'elle incarne une autre façon de concevoir l'éducation. Enseigner en territoire crie, c'est accepter de sortir de sa zone de confort, de remettre en question ses certitudes, de se placer en position d'apprenante autant que d'enseignante. C'est retrouver l'essence même de l'éducation : apprendre ensemble, à hauteur humaine, dans le respect des différences culturelles et la reconnaissance de la richesse des savoirs autochtones. Une leçon d'humilité et d'humanité que je porterai toujours avec moi.

NDLR : Lara Millet est une journaliste qui a contacté l'Aurore boréale pour soumettre, bénévolement, un texte. Bien que ce texte ne soit pas dans notre ligne éditoriale, M^{me} Millet ne vivant pas au Yukon et le texte n'y faisant pas référence, il nous a semblé pouvoir vous intéresser, qui, malgré la distance, peut se reconnaître aussi dans ce témoignage touchant.



L'histoire d'un garçon courageux et de ses 24 toutous

Aujourd'hui, je te présente un jeune garçon qui s'appelle Grégoire. Il a 9 ans, il adore les LEGO, le hockey, le vélo... et ses 24 toutous! Si je t'en parle aujourd'hui, c'est parce que Grégoire a fait quelque chose de très spécial : même s'il est atteint d'une grave maladie, il a écrit un livre, inspiré de son combat contre le cancer et de ses toutous favoris. Allons en apprendre plus sur son histoire très touchante!

Une idée née à l'hôpital

Depuis un an, Grégoire se bat contre une leucémie. C'est un cancer qui attaque les cellules qui fabriquent le sang. Pour aller mieux, Grégoire doit recevoir des traitements très puissants et passer beaucoup de temps à l'hôpital. C'est là qu'il a rencontré Marie-Josée, une enseignante qui travaille avec les enfants malades.

Un jour, alors que Grégoire suivait un traitement difficile, il a raconté à son enseignante une histoire sortie tout droit de son imagination : et si une infirmière faisait tomber des gouttes de médicament sur ses toutous, et que ceux-ci prenaient vie?

Marie-Josée a noté chaque mot. C'était le début de ce qui allait devenir Les mystérieux toutous de Grégoire.

Le livre qui prend vie... comme les toutous!

Petit à petit, l'idée d'en faire un vrai livre a grandi.

Un illustrateur contacté par Marie-Josée, Jean-Paul Eid, a proposé de créer des images pour cette histoire. Comme c'était beaucoup de travail, il a demandé de l'aide à ses amis. Plusieurs illustrateurs ont accepté de dessiner un toutou chacun... parce que dessiner toute la collection de Grégoire, ça prend du temps!

Même Nick Suzuki, le capitaine du Canadien de Montréal, a participé à l'aventure. Dans le livre, il apparaît aux côtés des peluches de Grégoire.

Puis, après plusieurs mois de travail, le livre était enfin prêt. Les mystérieux toutous de Grégoire a été publié cet été.

Un livre pour aider les autres

En publiant ce livre, le jeune garçon n'a pas seulement voulu raconter son histoire. Il voulait aussi aider d'autres enfants malades. L'argent amassé avec les ventes du livre servira à soutenir la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour

enfants et l'organisme Leucan, qui aide à soutenir les enfants atteints du cancer et leur famille. Son rêve? Que chaque enfant traité en oncologie à l'hôpital reçoive à son arrivée un exemplaire de son livre.

Grégoire est maintenant à Toronto pour un nouveau traitement.

Toute sa famille est avec lui, ses petites sœurs vont même à l'école en anglais pour que tout le monde reste ensemble. Ce traitement durera plusieurs mois, mais Grégoire continue de se battre avec courage.

Clémence Tessier - As de l'info



Fournie

Climat : les petits pas dans la bonne direction



CONSENSUS

Accord exprès ou tacite établi entre les membres d'un groupe, d'un parti, d'une conférence diplomatique, sur l'action à mener, la politique à suivre. (p. 4)

GÉOPOLITIQUE

Étude des rapports qui existent entre les données physiques, en particulier géographiques, et la politique des États. (p. 6)

CHAC

Variété de français acadien en usage dans le sud-est du Nouveau-Brunswick (région de Moncton), qui intègre de nombreux emprunts à l'anglais. (p. 15)



Agence Science-Press

Les nouvelles ne sont pas bonnes sur le front de la réduction des gaz à effet de serre, mais pas entièrement mauvaises non plus. Les statistiques révèlent en effet que la planète fait des petits pas dans la bonne direction.

Il est certain que la plupart des pays n'atteindront pas en 2030 les cibles de réduction qu'ils se sont eux-mêmes volontairement fixées. Et il est certain que ce qui se passe à Washington n'augure pas bien pour la lutte aux énergies fossiles dans le pays le plus riche du monde. Mais la statisticienne britannique Hannah Ritchie voit des raisons d'être optimiste lorsqu'elle analyse, par exemple, les ventes de véhicules électriques : la portion de véhicules électriques vendus dans le monde est passée de 6 % en



2020 à 20 % en 2024 et la courbe ne montre pas de signe de ralentissement. Sur ce plan, ce sont les États-Unis, où l'on observe un ralentissement, qui font figure d'anomalie.

Hannah Ritchie est professeure à l'Université Oxford, mais elle est davantage connue des amateurs de statistiques en tant qu'éditrice adjointe du site *Our World in Data*. En dehors des chiffres, elle voit aussi des raisons d'être optimiste dans le recul en cours aux États-Unis. «Lorsqu'un pays puissant, comme les États-Unis, se met à reculer, ça crée souvent de l'espace pour d'autres qui veulent avancer», déclare-t-elle en entrevue au magazine *Yale Environment 360*. Et c'est ce qui se passe avec la Chine : «ils ne font pas que déployer de

l'énergie propre à grande vitesse dans leur pays. Ils dominent aussi les marchés mondiaux et y voient réellement une opportunité.» Le recul des États-Unis «donne probablement à la Chine encore plus de motivation pour avancer encore plus vite.»

La statisticienne en elle voit aussi une raison de nuancer la croissance rapide de la demande en électricité qui se dessine avec l'explosion de l'intelligence artificielle et des centres de données. «Si vous regardez les projections sur la croissance en électricité d'ici 2030», celle que l'on devra aux centres de données «est plus faible que la croissance pour la climatisation ou les véhicules électriques ou l'industrie.» Le problème serait plutôt une demande qui risque de croître plus vite que la capacité d'un pays à construire de nouvelles ressources en énergie verte, ce qui obligerait à se tourner vers les énergies gazières ou pétrolières... ou vers le nucléaire. Ce n'est pas un hasard si celui-ci suscite depuis peu l'intérêt des géants des technologies.

Article original : voute.science-press.gc.ca/climat-les-petits-pas-dans-la-bonne-direction/

MOI J'DIS ÇA COMME ÇÀ...

Dans la langue française, les insectes ont bien plus qu'un simple rôle dans la nature! Il se glissent aussi dans nos expressions francophones. Regardons cela de plus près.



LES ENFANTS, CES PETITS MONSTRES D'AMOUR!

Les enfants peuvent être sages comme une image... ou au contraire, avoir la bougeotte du matin au soir!

Certain-es sont de vrais moulins à paroles, capables de parler sans reprendre leur souffle.

Et quand ils et elles essaient de sortir d'une situation, ils et elles inventent des récits farfelus :

- en Belgique, on dirait qu'ils racontent des carabistouilles.
- en France, on dirait qu'ils racontent des salades.

Alors, forcément, on peut finir par leur faire la morale.

Dans les Antilles, un joli proverbe créole dit «ti moun sé kannòt : si ou pa gadé yo, yo chaviré». Les enfants sont comme des canots : si tu ne les surveilles pas, ils chavirent. Autrement dit, il faut les guider pour qu'ils et elles ne perdent pas le cap.

FAIRE LA MORALE

Le mot « morale » est issu du latin *moralis*, qui signifie relatif aux mœurs. La morale cherche à distinguer le bien du mal. Faire la morale à quelqu'un, c'est lui enseigner ce qui est bien ou le réprimander pour ses mauvaises actions. Quand on dit « ne me fais pas la morale », ça veut aussi dire « ne me donne pas de leçon! »

On dit aussi qu'on ne peut donner que deux choses à ses enfants : des racines et des ailes.

Ce proverbe juif signifie qu'on peut offrir à ses enfants :

- un ancrage (racines) : la famille, l'héritage culturel, la sécurité.
- la liberté d'explorer (les ailes) : qui permet d'acquérir la confiance, l'autonomie.

Mais, malgré leurs bêtises/niaiseries, ces petits chérubins savent se faire pardonner d'un simple sourire. On les regarde, le cœur fond, parce qu'ils sont la prunelle de nos yeux. Pour eux et elles, on est souvent aux petits soins, un câlin, un bisou/bécot magique, une bonne collation...

Souvent, on retrouve chez eux un petit air de famille. **Tel père, tel fils, telle mère, telle fille...** comme une ressemblance qui se transmet de génération en génération. Mais, à Madagascar, on dit que l'enfant du caméléon ne peut pas être tout vert : même s'il ressemble à ses parents, chacun garde sa différence! On dit aussi que **les chiens ne font pas des chats**.

D'un bout à l'autre de la francophonie, les mots pour désigner les enfants changent. On parle de mômes, bambins, mioches, tchiot (nord de la France), minot (sud de la France), marmot, baba tendre, pitchoune, morveux, gosses,...

Mais attention, au Québec, «gosse» veut dire tout autre chose...

Sudoku

JEU N° 919

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

		8						
					7		5	
						2		
		7	2	4			8	9
		6	9				3	
		9		1			6	
3				7				8
2				3			5	
6		5			4	3		

RÉPONSE DU JEU N° 919

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

2	7	3	4	6	1	5	8	9
1	5	6	8	3	6	4	7	2
8	4	9	2	7	7	1	6	3
4	6	2	7	1	3	6	5	8
7	3	1	3	5	8	6	2	4
6	8	5	6	4	7	7	3	1
9	2	8	6	5	4	3	1	7
5	8	8	6	3	3	6	4	6
3	2	1	4	9	3	8	6	5



Lorijane Émond-Quéméré est allée à la Crêperie La Petite Maison avec son groupe d'apprenants et d'apprenantes en cours de conversation de français langue seconde. Au programme : commander en français, découvrir les crêpes bretonnes et jouer à des jeux de société!



Le 31 octobre dernier, la Légion de Whitehorse a procédé à la présentation du premier coquelicot et au lever du drapeau du coquelicot au cénotaphe situé sur la place des anciens combattants, à côté de l'hôtel de ville de Whitehorse.



Derek Deuling, Sonjaa Schmidt et Sasha Masson aspirent à participer aux Jeux olympiques de 2026. Le Fonds de la Coupe du monde du Yukon a été créé pour soutenir leurs frais de déplacement et de compétition. yukonworldcupfund.net/



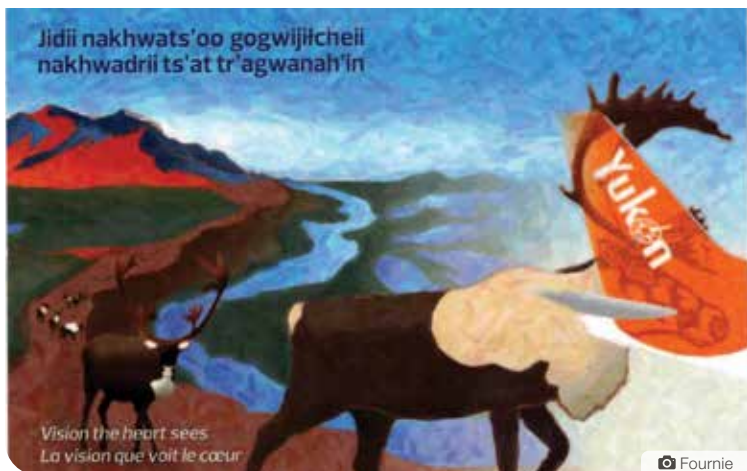
Les membres de l'équipe du Centre de la francophonie ont revêtu des costumes pour célébrer l'Halloween. De g. à dr. (debout) : Sophie, Élodie, Jeanne-Stéphanie, Kénaël, Laure, Antoine, Mireille, Paul, Kevin, Kaylëanne, Kaël, Céline, Maryne, Clara. Assis : Alexis, Jonathan et... Gemma, déguisée en loup!



Dahlia Claire est venue encourager son papa Christophe Ballet lors d'un match d'impro. Elle était accompagnée de sa maman Lyndi Proudfoot et de ses grands-parents.



Les artistes de Babes in the Bush Boolesque! ont envoûté le public du Centre des arts du Yukon avec un spectacle haut en couleur réunissant de grands talents burlesques, drag et circassiens du territoire, ainsi que deux invitées spéciales Bettie Bombshell (Australie) et Scarlet Delirium (C.-B.)



Voici un message de la part de Yann Herry. «Je félicite Air North pour l'initiative de sa carte postale publicitaire trilingue, C'est une reconnaissance de la contribution des Premières Nations, des francophones et des anglophones à l'évolution du territoire et du Canada. Excellent leadership! Bravo!»

10 ans!

Nous soulignons avec fierté les 10 ans d'ancienneté de Josée Jacques au sein de notre organisme, ainsi que son dévouement remarquable envers la francophonie.

Depuis une décennie, Josée contribue activement au rayonnement des arts, de la culture, de la jeunesse et des personnes aînées pour la communauté franco-yukonnaise.

Merci pour ta présence fidèle dans notre équipe.



ARTS

■ **Appel aux artistes et artisan-e-s.** Participez à la 14^e édition du marché francophone ArtisaNord pour vendre vos produits ou vos œuvres avant le temps des fêtes! Inscription requise.
Inscr. : jeparticipe.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

■ **Espaces à louer.** Louez la salle communautaire du Centre de la francophonie avec : projecteur, écran, chaîne stéréo et Internet (capacité 80 personnes). Cuisine commerciale attenante.
Rens. : sify-yukon.ca

DIVERS

■ **Recherche correspondant-e-s francophiles.** M. Pierre mvuezolo phoba, Boîte postale 843, Kinshasa xi campus, Rd Congo, Afrique centrale.
Rens. : WhatsApp 00243-854555672

■ **Cherche à acheter.** Piano droit, avec cordes d'acier, marque européenne ou américaine. Budget jusqu'à 2 000 \$ pour un bon son authentique.
Rens. : Eve par courriel au camolli@hotmail.com

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Appel d'offres.** Instructrices et instructeurs de français langue seconde pour adultes de janvier à avril 2026. Contrat rémunéré avec formation incluse. Contactez-nous avant le 21 novembre.
Inscr. : jenseigne.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire

francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

JEUNESSE

■ **Cherche livres pour enfants.** Série Melville et Maricha.
Rens. : Daniel au 867.333.3210

■ **Concours national de rédaction.** Cours la chance de remporter une bourse d'études allant de 1 000 \$ à 28 000 \$ pour étudier dans l'un des 15 établissements d'enseignement postsecondaire partenaires dans tout le pays. Candidatures avant le 19 décembre.
Rens. : french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction/

■ **Lance ton balado, concours créatif pour les 12 à 17 ans.** Ouvert aux élèves de 7^e à 12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leur balado en français, à soumettre avant le 16 janvier 2026.
Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

■ **Ressources santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org/

■ **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com/

■ **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

■ **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.



L'équipe de Judo Yukon a participé au tournoi Peak International à Burnaby. Bravo à Élyse-Anne Pacaud (bronze) et William Pacaud (or), Jaymi Hinchey (bronze) et Arie Ganzer (bronze) pour les médailles!

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

10 novembre

■ **18 h à 19 h 30 :** Souper-conférence. Thèmes de l'endométriose et de la santé mentale au local des Essentielles. Inscription sur Eventbrite.
Rens. : communications@lesessentielles.ca

11 novembre

■ **18 h à 19 h :** Les bonnes relations familiales dans un contexte d'immigration. Atelier au CSSC Mercier. Inscription sur Eventbrite Whitehorse. Gratuit. Collation servie. Service de garde sur demande.
Rens. : Christel au tee@csfy.ca

Les 12 et 26 novembre

■ **17 h à 18 h 30 :** Atelier finances. Familiarisez-vous avec les comptes d'épargne et d'investissement. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire.
Inscr. : formation.afy.ca

13 novembre

■ **14 h à 15 h :** Atelier mémoire. Solliciter et maintenir sa mémoire au quotidien. Centre de la francophonie. Ouvert à tout public. Gratuit.
Rens. : franco50.afy.ca

13 novembre

■ **17 h 15 à 18 h 45 :** Améliorer la mémoire des enfants à l'âge scolaire. Souper-conférence gratuit au CSSC Mercier. Inscription sur Eventbrite Whitehorse avant le 10 novembre. Remboursement des frais de garde avec un reçu.
Rens. : Geneviève Tremblay à genevieve.tremblay@yukon.ca

■ **19 h à 21 h :** Match d'improvisation. 10 \$ à la porte. Centre de la francophonie.
Rens. : lafin.ca

14 novembre

■ **17 h 30 à 20 h :** Café-rencontre. Saveurs polonaises et ukrainiennes. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : culture.afy.ca

18 novembre

■ **14 h à 16 h :** Huiles essentielles. Apprenez à les utiliser pour prévenir les infections saisonnières. Centre de la francophonie. Pour les 50 ans et plus. Gratuit.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

■ **17 h 30 à 19 h :** Atelier body painting. Au local des Essentielles. Inscription sur Eventbrite.
Rens. : communications@lesessentielles.ca

19 novembre

■ **12 h à 13 h 30 :** Formation IA. En ligne. Découvrez comment l'intelligence artificielle peut vous accompagner : rédaction, organisation, créativité. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : formation.afy.ca

20 novembre

■ **10 h à 14 h :** Cuisine collective. Cuisinez, découvrez et partagez, pour les 50 ans et plus! Activité gratuite. Places limitées. Centre de la francophonie.
Inscr. : gourmand.afy.ca

■ **19 h à 21 h :** Match d'improvisation. 10 \$ à la porte. Centre de la francophonie.
Rens. : lafin.ca

21 novembre

■ **17 h 30 :** Lancement officiel. Nouveau roman d'Yves Lafond, *L'homme blanc un peu fou*, au Centre de la francophonie.
Rens. : nplume@sasktel.net ou 306-352-7435

Annoncer ici (gratuit) :
redaction@auroreboreale.ca



Le Yukon intérieur



LANCEMENT OFFICIEL LE 21 NOVEMBRE 2025 À 17H30

CENTRE DE LA FRANCOPHONIE - 302 STRICKLAND ST, WHITEHORSE, YT, Y1A 2J9

Dans un train traversant les Prairies au début des années quatre-vingt, un journaliste en direction du Yukon, rencontre un jeune homme qui lui raconte son parcours nébuleux l'ayant forcé à fuir jusqu'au bout de la terre où il apprend à vivre autrement. C'est un road trip à travers le pays et le temps, sur rails, routes et cours d'eaux menant jusqu'aux confins du Yukon.

NPLUME@SASKTEL.NET / 306-352-7435